

Plan d'action pour la sensibilisation des enfants et des jeunes
Compte rendu du séminaire inter académique sur
les fondamentaux de la pédagogie du patrimoine

Abbaye royale de Fontevraud / Centre culturel de l'Ouest
24 novembre 2004



Sommaire

Rappel de l'intention p. 3

Programme p. 4

Allocutions d'ouverture p. 5

- Monsieur Jean-Pierre Armengaud, directeur du Centre Culturel de l'Ouest
- Madame Sophie Saramito, vice-présidente du syndicat mixte interrégional Mission Val de Loire, conseillère régionale des Pays de la Loire
- Monsieur Duclos, Inspecteur de l'Education nationale, adjoint à l'Inspecteur d'Académie de Loir et Cher, représentant le Recteur de l'Académie d'Orléans-Tours

Interventions p.12

- Le volet culturel du Plan Loire Grandeur Nature, par Francis Deguilly, chargé de mission pour le volet culturel du plan Loire grandeur nature, DRAC Centre
- Val de Loire Patrimoine mondial et éducation, par Rémi Deleplancque, chargé de mission culture et éducation, Mission Val de Loire
- L'actualité de la question de l'éducation au patrimoine du point de vue de l'Education Nationale en termes de contexte et de perspectives, par Mireille Fromentaud, DAAC Orléans Tours et Jean-Paul Pacaud, DAAC Nantes
- Synthèse des réunions départementales de juin 2004, par Rémi Deleplancque

Restitutions p 22

Atelier 1 p.23

Publics, niveaux et progression pour l'éducation au patrimoine

Quelle diversité d'approche en fonction des patrimoines et en fonction des publics ?

Comment construire une progression et une continuité de la maternelle au lycée ?

Atelier 2 p.26

Démarche active et approche sensible appliquées aux patrimoines matériels et immatériels

Comment valoriser l'approche sensible ? Quelle mise en situation ? Quels principes de découverte active ?

Atelier 3 p.28

Animation du territoire et éducation des jeunes au patrimoine

Education au patrimoine et vitalité des territoires ? Quels acteurs ? Quels principes opérationnels ?

Atelier 4 p.31

Paysage culturel vivant et création

Où commence et où finit le patrimoine ? Quelles rencontres entre patrimoines et création ?

Liste des participants p.39

Remerciements p 43

Rappel de l'intention

La tenue de ce séminaire s'est inscrite dans le cadre d'un plan d'actions pour la sensibilisation des enfants et des jeunes au patrimoine. Ce plan d'actions est issu des réflexions d'un groupe de travail animé par la Mission Val de Loire associant des partenaires de l'éducation à l'échelle du site.

L'un des axes retenus concerne la formation des enseignants et des intervenants et c'est dans ce cadre, en partenariat avec les Délégations académiques à l'action culturelle des rectorats de Nantes et d'Orléans-Tours, avec les deux Directions régionales des affaires culturelles ainsi qu'en lien avec le Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine qu'est organisé ce premier séminaire inter académique. Il rassemble un public composé à la fois de « prescripteurs » de l'éducation nationale (corps d'inspection, conseillers pédagogiques, coordinateurs, ...) et de « concepteurs » d'offres ou de propositions éducatives travaillant au sein des structures partenaires de l'éducation nationale liées au patrimoine du Val de Loire (culturel, environnemental, ethnologique, ...).

Un cycle de réunions organisées dans chacun des quatre départements du site inscrit s'est déroulé au mois de juin. Ces réunions rassemblaient plus particulièrement les structures partenaires de l'Education Nationale. La journée du 24 novembre est donc une suite de ce cycle.

Les premiers échanges qui ont ainsi pu avoir lieu ont notamment montré qu'il était possible de dégager plusieurs pistes de travail : renforcer la communication d'informations pour une meilleure connaissance de l'offre; préciser les données visant à l'adéquation entre l'offre et la demande et enfin, chercher à mieux exploiter le champ ouvert par la notion de paysage culturel dans le domaine de l'éducation et de la sensibilisation au patrimoine.

En effet, c'est à partir de la dimension internationale de l'inscription et de la nouvelle vision patrimoniale ainsi établie que peuvent aussi se renforcer, se concevoir et se mettre en place des actions éducatives.

La volonté d'aboutir de façon concrète a été plusieurs fois rappelée. L'intention, au travers de l'exploitation des thèmes des ateliers proposés, est donc de parvenir à l'issue de ce séminaire à la définition d'une esquisse d'un cahier des charges d'actions éducatives fondées sur le potentiel pédagogique constitué par le paysage culturel ligérien et les établissements et structures patrimoniaux qui y sont liés.

Lors de la troisième édition des rendez-vous du Val de Loire, qui se sont tenus à Tours le 14 décembre 2004, les travaux de ce séminaire ont alors fait l'objet d'une restitution au sein d'un atelier consacré au thème du partage et de l'appropriation des valeurs de l'inscription du Val de Loire sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité.



9 h 00 - Café d'accueil

9 h 30 - Ouverture du séminaire

Allocutions du Centre culturel de l'Ouest, des Recteurs ou de leurs représentants et de la Mission Val de Loire

- Interventions

- Le volet culturel du Plan Loire Grandeur Nature
- Val de Loire Patrimoine mondial et éducation
- Contexte et perspectives de l'éducation au patrimoine dans le système éducatif
- Synthèse des réunions départementales de juin

10h 50 - Pause

11 h 10 - Travail en ateliers

Atelier 1 - Publics, niveaux et progression pour l'éducation au patrimoine

Quelle diversité d'approche en fonction des patrimoines et en fonction des publics ?
Comment construire une progression et une continuité de la maternelle au lycée ?

Atelier 2 - Démarche active et approche sensible appliquées aux patrimoines matériels et immatériels

Comment valoriser l'approche sensible ? Quelle mise en situation ? Quels principes de découverte active ?

Atelier 3 - Animation du territoire et éducation des jeunes au patrimoine

Education au patrimoine et vitalité des territoires ? Quels acteurs ? Quels principes opérationnels ?

Atelier 4 - Paysage culturel vivant et création

Où commence et où finit le patrimoine ? Quelles rencontres entre patrimoines et création ?

12 h 30 - Déjeuner servi dans le bas-dortoir

14 h 00 - Reprise du travail en ateliers, incluant la mise au point du rapport

15 h 30 - Pause

16 h 00 - Restitution des travaux des ateliers, débat et clôture

17 h 00 - Fin du séminaire

Allocutions d'ouverture

Allocution d'ouverture de Monsieur Jean-Pierre Armengaud, Directeur du Centre Culturel de l'Ouest

Bonjour,

Il est rituel que le responsable de l'établissement vous accueille tous :

Mesdames Messieurs les représentants des recteurs,
Mesdames et Messieurs les inspecteurs d'Académie,
Mesdames et Messieurs les représentants des DRAC des deux régions,
Mesdames et Messieurs mes chers collègues les professeurs, étant moi-même ancien professeur d'université,
Mesdames et Messieurs mes chers collègues gestionnaires d'établissements culturels,
Mesdames et Messieurs les animateurs,
Madame la conseillère régionale.

J'ai l'impression en vous accueillant ici présents que nous sommes à Fontevraud au cœur de notre mission.

Si je devais résumer notre rôle ici, et cela fera plaisir à mes collègues animateurs, je dirais que nous ne faisons que de la pédagogie du patrimoine. Pour tous les publics, soit près de 200 000 visiteurs annuels, pour 13 semaines de classes du patrimoine de façon plus emblématique. Toutes les formes d'actions culturelles que nous menons peuvent ainsi s'entendre comme autant d'ouvertures et de diversifications de la pédagogie du patrimoine.

Fontevraud est une structure originale, un centre culturel de rencontre, un réseau français et européen, comme le sont l'Abbaye aux Dames à Saintes, Royaumont, l'Abbaye d'Ardenne à Caen, la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon.

Ces lieux du patrimoine vivent avec des projets culturels originaux, ce qui nous permet de nous rassembler dans notre diversité puisque nous partageons des fonctions touristiques, culturelles, patrimoniales, économiques. Ce syncrétisme de missions se retrouve dans le fait d'avoir à accueillir des publics différents, des publics diversifiés.

J'ai cherché un mot pour caractériser cette réunion d'aujourd'hui. En me référant à un travail en cours avec les équipes du Conseil régional des Pays de la Loire, je dirais que la pédagogie du patrimoine nous permet de nous reconnaître dans un socle commun de valeurs et de sensibilités.

Alors que les enfants sont parfois perdus dans le monde d'aujourd'hui, il y a dans « se reconnaître » deux mots qui sont comme deux repères : connaître et naître. Connaître c'est savoir, et renvoie aux métiers de la médiation du patrimoine, c'est aussi naître. Il s'agit alors de naître à une nouvelle forme de pédagogie, avec une forme de créativité tournée vers le futur.

L'enjeu est de faire le lien entre le passé et la modernité, entre ce qui s'est passé hier et ce qui se passera demain. Il faut savoir associer la connaissance du passé et une forme nouvelle d'expression, comme pour donner un visage de demain à Aliénor d'Aquitaine, ce que transcrit la petite exposition, visible dans ces murs, reprenant les travaux d'une classe qui a passé quelques jours ici.

Notre vocation n'est-elle pas de « livrer l'abbaye aux jeunes » pour bâtir un projet culturel ?

Nous espérons nous aussi nous enrichir au cours de cette journée et nous vous souhaitons un bon travail.



**Allocution d'ouverture de Madame Sophie Saramito,
Vice-présidente du syndicat mixte interrégional Mission Val de Loire,
conseillère régionale des Pays de la Loire**

Monsieur le directeur du Centre Culturel de l'Ouest,
Monsieur l'inspecteur d'Académie,
Mesdames, Messieurs,

C'est au nom de la Mission Val de Loire, dont je suis membre du bureau, que j'ai le plaisir de vous saluer

Je tiens dans un premier temps à rappeler l'implication des Régions Centre et Pays de la Loire, qui ont été à l'origine de la constitution du syndicat mixte inter régional Mission Val de Loire, dont la création a été envisagée à la suite de l'inscription d'une partie du Val de Loire sur la Liste du patrimoine mondial de l'Humanité en novembre 2000

Cette inscription n'a donc pas été vécue par les responsables régionaux comme l'aboutissement d'une démarche, mais comme l'engagement d'un processus. Ce processus se fonde sur le renouvellement du caractère international et sur la redéfinition de l'image patrimoniale du Val de Loire. C'est dans cet esprit que se construit un projet global de valorisation et de développement, et c'est pour porter cette ambition qu'a été mise en place la Mission Val de Loire.

Dans cette même salle, le 10 septembre dernier s'est tenue la première rencontre des sites français inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Humanité. A cette occasion, Monsieur Jean-Claude Antonini, président de la Mission Val de Loire, en a rappelé les axes de travail.

Outil opérationnel, elle assure, par délégation de l'Etat, la gestion du label «Val de Loire – Patrimoine mondial». Elle agit pour informer, sensibiliser et mobiliser les habitants et les acteurs locaux, elle impulse le développement d'actions exemplaires de valorisation du paysage culturel et elle accompagne la promotion de l'image du Val de Loire à l'échelle nationale et internationale.

L'énumération de ces principaux enjeux montre à quel point l'élaboration d'un grand projet territorial, s'inscrivant dans une perspective de développement durable et s'appliquant sur un site remarqué et reconnu par la communauté internationale, doit entraîner l'implication des acteurs de l'éducation et de la sensibilisation au patrimoine, notamment en direction des jeunes.

Le travail engagé dans ce domaine comporte plusieurs volets, dont des actions de formation comme c'est le cas aujourd'hui.

J'aimerais dans ce contexte souligner trois points qui me semblent importants :

En premier lieu, il faut rappeler que le projet global en cours pour le Val de Loire s'inscrit dans une logique internationale.

Mettre en place des actions de sensibilisation et d'éducation au patrimoine, c'est bien sûr s'inscrire dans un projet inter régional. C'est aussi faire vivre la convention du patrimoine mondial. Etablie en 1972, et ratifiée par plus de 170 états, cette convention s'applique désormais sur plus de 800 sites répartis sur l'ensemble de la planète : des sites naturels, des sites culturels ou encore des paysages culturels, comme c'est le cas pour le Val de Loire. C'est dans ce cadre que nous nous situons. L'application de cette convention entraîne la mise en œuvre d'actions de sensibilisation et d'éducation auprès de tous les publics, et notamment des plus jeunes pour conserver et préserver le patrimoine mondial de l'Humanité.

Par ailleurs, toujours au niveau international et sous l'égide de l'UNESCO, il faut citer dans ce domaine de l'éducation et de la sensibilisation les déclarations, prises de position et décisions ayant trait à une nécessaire priorité à accorder à l'éducation, à la prise en compte de la diversité culturelle, à la reconnaissance du patrimoine immatériel, et enfin à l'émergence de préceptes pouvant aboutir à terme à une éducation à une citoyenneté mondiale.

En deuxième lieu, s'appuyer sur la notion de paysage culturel pour porter un regard renouvelé sur des pratiques professionnelles existantes et des savoir-faire reconnus, c'est saisir une série d'opportunités.

Sur un premier plan, c'est l'occasion de porter un nouveau regard sur son environnement culturel et patrimonial de proximité et, dans une logique d'échange et de transposition nationale, européenne et internationale, de mieux comprendre aussi celui des autres. Porter son attention sur le patrimoine ne doit pas être synonyme de repli sur soi ou de frilosité. Au contraire, les propositions faites aux publics et notamment aux jeunes dans ce domaine doivent permettre une plus grande ouverture sur le monde et sur les autres.

Sur un second plan, s'impliquer dans le domaine de l'éducation c'est se tourner vers la jeune population du Val de Loire, et c'est donc tout naturellement se tourner vers l'avenir. C'est préparer la conservation, la gestion et le développement du site pour les années futures.

Le Val de Loire est le lieu de résidence d'environ un million d'habitants. La population scolaire y est donc de l'ordre de 200 000 enfants et jeunes et c'est ce chiffre et cet ensemble qu'il s'agit de considérer. Encadrés par 14 000 adultes environ, ils représentent le Val de Loire de demain.

Sur un troisième plan, c'est l'opportunité de focaliser l'attention sur les activités et les potentialités des structures patrimoniales et culturelles du site, qui forment l'ossature des propositions de découverte, d'interprétation et de compréhension mises à la disposition des publics. Chacun des établissements culturels et patrimoniaux est un élément constitutif d'un ensemble plus vaste. C'est cet ensemble que les professionnels de l'éducation peuvent mettre à profit pour renouveler la pédagogie du patrimoine.

Rappelons que le domaine de l'éducation et de la sensibilisation aux patrimoines du paysage culturel ligérien dépasse les limites du monde scolaire avec deux possibilités de prolongement. Il s'agit d'une part des activités proposées aux jeunes hors temps scolaire, qui supposent une mobilisation d'un ensemble d'acteurs spécifiques. Par ailleurs, c'est tout au long de la vie, et donc pour la population dans son entier, avec les adaptations nécessaires, que peut se concevoir un programme d'actions et de développement allant dans ce sens.

Enfin, dans le prolongement de mes propos, je souhaiterais insister sur le fait que de la dynamique et de la mobilisation des acteurs et des structures culturelles dépend le succès de cette initiative.

C'est effet grâce à vos travaux, vos savoir-faire, vos expériences, que pourra se concrétiser la réflexion qui nous rassemble aujourd'hui. C'est à partir de la mise en commun de vos expériences et de vos projets que pourront se mettre en place de nouvelles offres éducatives, de nouveaux parcours de sensibilisation et d'éducation au patrimoine. Il ne s'agit pas ici et aujourd'hui de souscrire à un programme, mais d'engager ensemble la construction d'une offre renouvelée.

Je tiens à remercier les partenaires avec lesquels cette action peut être menée : Le CCO, pour l'accueil dans ses murs, les services des rectorats d'Orléans Tours et de Nantes qui se sont engagés aux côtés de la mission Val de Loire pour la mise en place d'un plan d'actions, ainsi que les services déconcentrés des ministères concernés et notamment les DRAC Centre et Pays de la Loire.

C'est la première fois qu'une telle rencontre est organisée et, compte tenu de l'importance du sujet que vous allez traiter, il est possible que cette journée ne marque pas la clôture d'un cycle mais plutôt l'engagement d'une démarche.

Je vous souhaite une bonne journée de travail dans ces lieux propices pour l'échange et la réflexion, au cœur d'un ensemble monumental qui est, à lui seul, un programme d'éducation au patrimoine.

**Allocution d'ouverture de Monsieur Duclos,
Inspecteur d'Académie adjoint du Loir et Cher, représentant le Recteur de
l'Académie d'Orléans Tours**

Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des différents organismes fédérés aujourd'hui autour de l'élaboration de cette journée de travail et de réflexion,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord, au nom du recteur de l'Académie Orléans-Tours de remercier tous les acteurs qui ont permis la mise en œuvre de cette journée en ce lieu qui élève l'esprit et en particulier :

- La Mission Val de Loire au travers de son plan d'action pour la sensibilisation des enfants et des jeunes,
- la conservation de l'Abbaye de Fontevraud et ses services.

Nous avons coutume de préciser la notion de patrimoine en l'affectant souvent d'un qualificatif. C'est ainsi que certains se préoccupent du patrimoine rural, d'autres du patrimoine industriel, ici ou là du patrimoine ethnologique... Vous avez choisi aujourd'hui de traiter du patrimoine ligérien et de permettre ainsi de faire porter notre réflexion sur les aspects pédagogiques et partenariaux qui se situent à la convergence :

- du patrimoine architectural urbain et bâti du Val de Loire,
- du patrimoine naturel et de ses différents paysages,
- du patrimoine ethnologique de ce même Val.

Vous avez choisi aussi d'en définir les fondamentaux.

En tant que représentant de l'Education Nationale je ne puis que féliciter et remercier les organisateurs d'avoir pu faire en sorte que les acteurs et concepteurs d'offres culturelles et pédagogiques du Val de Loire puissent aujourd'hui partager ce temps de réflexion avec des enseignants, des conseillers pédagogiques, des inspecteurs, des membres de l'IUFM, coordonnateurs de l'action culturelle.

A l'image des coordinations interministérielles qui réunissaient il y a encore peu de temps les acteurs de l'éducation Nationale et ceux de la Culture, ces moments s'avèrent toujours riches et ils font en général avancer concrètement les initiatives et les pratiques.

Je resterai dans mes propos sur les préoccupations pédagogiques.

Je connais bien Fontevraud et c'est un plaisir de vous y retrouver. J'y suis souvent venu dans les années 90 alors que je mettais en place à Blois un centre pédagogique sur le patrimoine. C'était l'occasion de prendre contact avec des pratiques déjà très riches sur le plan pédagogique, avec des ateliers judicieusement mis au point et une réflexion pertinente sur le sens de la démarche patrimoniale. Je dois avouer que bien des idées mises en œuvre ici ont inspiré les ateliers que j'ai pu mettre en place à Blois. Ce site pédagogique de Fontevraud n'a cessé d'évoluer et c'est ainsi que les outils et démarches mis au service de l'offre des journées du patrimoine ou des classes patrimoine sont du plus haut niveau. Récemment, la réflexion sur l'utilisation de l'image numérique et des nouvelles technologies a permis d'élargir la palette des possibles.

En 1982 naissaient les premières classes de patrimoine, sous l'égide du Fond d'Intervention Culturelle et sur l'initiative de la Direction du Patrimoine du Ministère de la Culture. En 1988, l'Education Nationale prenait le relais en publiant ses premiers textes définissant les Classes de Patrimoine. De nombreux autres dispositifs éducatifs, tels que les ateliers de pratique artistique et les classes à PAC, ont également contribué à intégrer le patrimoine aux préoccupations pédagogiques.

Celles-ci sont multiples et touchent autant l'enseignement de l'histoire que celui des arts plastiques ou encore de la littérature, etc.

Nombreux sont ceux qui souhaitent donner du sens à la pédagogie du patrimoine par différents moyens: La recherche de racines -avec en arrière plan bien souvent des préoccupations humanistes-, celle de valeurs à partager -entre les élèves qui sont tombés dans la culture dès le berceau et ceux qui, en raison de circonstances variées, en sont tenus à l'écart, la conservation de la mémoire et enfin la recherche de valeurs universelles. Cette quête de sens ne doit pas freiner l'action mais la nourrir, l'irriguer en permanence.

Cette pédagogie du patrimoine s'est résolument nourrie dès les années 80 de ce que peut apporter le partenariat entre services et ressources issus des Ministères, des collectivités locales, des mouvements associatifs. Certaines instances habituées à travailler avec des professionnels du patrimoine et des chercheurs se tournent alors vers les enseignants au plus grand bénéfice des élèves de notre système éducatif.

Sans compter l'inscription dans les programmes, des écoles et du second degré, d'une volonté d'intégrer le patrimoine à l'action pédagogique des enseignants, j'ai recensé une douzaine de textes officiels de 1980 à 1992 (notes de service, circulaires toutes parues au B.O.), portant sur la nécessaire introduction du Patrimoine dans les contenus d'enseignement et dans les pratiques éducatives.

Bien souvent, au cours de colloques et séminaires, on a cherché à définir « une pédagogie du patrimoine » et à en tracer les contours.

Sont presque toujours ressortis de cette réflexion les concepts de transversalité et de convergence pédagogique. Le patrimoine est par essence pluridisciplinaire et il génère inmanquablement une transversalité parce que les objets considérés peuvent convoquer un vaste ensemble de thèmes issus des programmes.

Il faut bien reconnaître que cette transversalité interpelle les contenus et les méthodes autour **de trois idéaux types** :

- **Une appartenance à transmettre** : C'est la dimension didactique à la charge de l'enseignant qui doit transformer sa connaissance de l'objet patrimonial en valeur d'enseignement déclinée par des savoirs.
- **Une mémoire à valoriser** : Il s'agit alors de l'acte pédagogique central autour duquel le patrimoine considéré est l'objet d'étude et l'outil méthodologique qui structure les apprentissages.
- **Un bien à préserver** : La dimension éducative et citoyenne mise en jeu relève d'une appropriation lente par les élèves de savoirs comportementaux et civiques. L'objet patrimonial préservé valorise un sujet et le regard du sujet valorise en retour l'objet. Le patrimoine est alors re-connu. Et vous le savez bien, cette éducation du regard nous fait toucher un point central d'une réalité pédagogique difficile à mettre en œuvre, mais qui semble à tous un objectif essentiel.

Eduquer au patrimoine, même le plus ancien, c'est travailler au présent dans un contexte de l'instant, même si les enjeux réels engagent l'avenir.

Partant de ce postulat, il convient donc de faire prendre conscience à l'élève que le sens donné aujourd'hui à un objet hérité de générations passées est forcément différent de celui qu'il avait au moment de sa création. Nous ne pouvons appréhender notre environnement qu'avec une conception culturelle déclinée au présent qui prend en compte les enjeux du présent.

Etudier une cathédrale, ou ici une abbaye, uniquement par le biais de l'architecture, c'est priver l'enfant ou le jeune du sens premier du bâtiment. Mettre l'accent sur sa fonction au Moyen-Âge sans montrer le sens actuel et son utilisation par des acteurs divers (homme de foi, concertiste, touriste curieux...), c'est aussi démunir l'élève de tout un pan de compréhension du lieu.

On ne peut donc faire l'impasse sur le discernement des étapes d'une occupation successive, sous différentes formes, d'un même espace et des rapports entretenus au cours des décennies, voire des siècles, des différentes communautés avec ce lieu. Ceci, vous le comprendrez, s'applique au patrimoine bâti comme au patrimoine naturel.

FORMER AU PATRIMOINE, C'EST FORMER A LA CITOYENNETE.

Les quatre problématiques des ateliers d'aujourd'hui me semblent essentielles au point où nous sommes dans l'histoire de la pédagogie du patrimoine, et je remercie M. Deleplancque, pour la mission Val de Loire, et Mme Fromentaud, pour le Rectorat, pour le travail de préparation accompli.

Je souhaite à tous un enrichissement réel et un travail fructueux au sein de ces ateliers.



Le volet culturel du Plan Loire Grandeur Nature

Francis Deguilly,
Chargé de Mission pour le volet culturel du plan Loire grandeur nature,
DRAC Centre

Vous avez je l'espère entendu parler du Plan Loire, sans doute moins de son volet culturel, et c'est ce qui fait l'objet de mon intervention.

Le plan Loire, initié en 1994 porte essentiellement sur les questions liées à l'environnement et à la sécurité civile. Il comprend aussi une ligne, soulignée en 1999 à l'occasion du renouvellement de ce plan qui insiste sur un volet culturel.

Ce volet culturel est destiné, selon la volonté du préfet de l'époque à faire prendre conscience ou encore à susciter une identité ligérienne. Programme ambitieux qui a entraîné ma nomination en 1998 en tant que chargé de mission.

La première mission confiée était d'obtenir l'inscription d'une partie significative de la Loire sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cela a été obtenu grâce à l'appui des collectivités territoriales concernées en 2000.

Un autre point sur lequel il a été possible d'avancer est celui des classes du patrimoine, concept qui a été adapté et décliné pour créer les « classe Loire ». Je me tiens à votre disposition au cours de cette journée si vous voulez plus de renseignements à ce propos.

Enfin, il est apparu, toujours dans le cadre de ce volet culturel du Plan Loire, que la mise en valeur du patrimoine devait s'entendre au-delà du public adulte et qu'il était donc impératif de former les jeunes.

L'enjeu est qu'ils comprennent les spécificités du patrimoine ligérien, aussi bien pour sa valeur culturelle et naturelle que pour ce qui relève de choses plus pratiques, qui concernent le quotidien des riverains et que l'on dénomme la conscience ou la culture du risque. Pour ces raisons il est apparu important de coopérer, éventuellement d'apporter un soutien financier aux opérations qui ont pour but de faire comprendre aux jeunes ce qu'est la Loire ; ses beautés, ses risques, les nécessités du soin particulier que cela entraîne. C'est pourquoi nous travaillons ensemble « main dans la main » avec les deux DRAC région Centre et Pays de la Loire, comme avec la mission Val de Loire, pour toutes ces opérations concernant la pédagogie du patrimoine.

Je vous souhaite une bonne journée et me tiens à votre disposition pour les questions auxquelles je n'aurai pas répondu au cours de cette intervention. Je vous remercie.

Val de Loire Patrimoine mondial et éducation

Rémi Deleplancque,
Chargé de mission culture et éducation, Mission Val de Loire

Bonjour à toutes celles et à tous ceux que je n'aurais pas encore eu l'occasion de saluer au moment de l'accueil.

Nous avons pris un peu de retard et nous allons donc nous efforcer de faire des interventions concises. Cette intervention portera essentiellement sur deux points : Un rappel de données et de contexte à propos de la dimension internationale de l'inscription du Val de Loire sur la liste du patrimoine mondial et, par ailleurs, un énoncé des conséquences de la vision patrimoniale incluse dans la notion de paysage culturel sur les pratiques d'éducation et de sensibilisation au patrimoine.

En termes de dimension internationale, il faut rappeler que l'action de l'UNESCO en matière de patrimoine culturel peut se synthétiser sur deux axes, l'un normatif et l'autre opérationnel.

Le volet opérationnel est désormais en voie de clôture. En effet, il n'y a plus de lancement de grandes campagnes de restauration mais on procède à l'achèvement de celles qui sont en cours. On peut citer de façon illustrative la première de ces campagnes qui permit de sauver le temple d'Abou Simbel lors de la construction du barrage d'Assouan et la finalisation de celle en cours sur les sites d'Angkor.

Le volet normatif rassemble l'ensemble des conventions internationales, dont celle de 1972 sur le patrimoine mondial, et la dernière est celle d'octobre 2003 sur le patrimoine immatériel. Des discussions sont en cours pour l'établissement d'un document relatif à la diversité culturelle.

Ces textes constituent des prises de position collectives, partagées par les états membres de l'UNESCO qui les ratifient.

La convention sur le patrimoine mondial de 1972 nous apporte notamment deux séries d'enseignements: D'une part c'est un texte général qui pose des enjeux pour le patrimoine pris pour lui-même. D'autre part, il s'agit d'un texte qui met le patrimoine en perspective, socialement et culturellement, dans une société en constante évolution.

En terme d'enjeux strictement patrimoniaux, on notera la valeur irremplaçable des sites, leur caractère symbolique ou emblématique, leur intégrité à préserver, et leur fonction de représentation d'une civilisation, vivante ou disparue. Mais, dans un monde soumis à la mondialisation, dans une société où s'exercent des pressions, notamment les pressions sur l'environnement, les édifices et les populations, dues à l'économie du tourisme, le patrimoine est mis en perspective par le biais de cette convention.

Par rapport à nos habitudes françaises, cette convention fait le lien entre une politique du patrimoine pris pour lui-même, une politique du patrimoine « en soi », ainsi qu'une politique du patrimoine auquel on assigne une fonction, un patrimoine mis en actions dans le corps social.

J'illustrerais ces propos par deux articles de la convention: L'article 5, qui mentionne la nécessité pour les Etats d'assigner au patrimoine une fonction dans la vie collective, et l'article 27, qui mentionne que les états parties doivent s'efforcer, par tous les moyens appropriés, et notamment des programmes d'éducation, de renforcer le respect et l'attachement de leurs peuples au patrimoine culturel et naturel.

Voilà donc l'esprit général dans lequel fonctionne cette convention : Elle identifie, protège et conserve des biens de valeur universelle exceptionnelle. Elle fait le lien entre culture et nature et intègre le développement et la conservation et, enfin, elle mobilise la solidarité internationale.

Il convient également de mentionner une évolution de concepts. Le patrimoine concerné par l'application de la convention est d'abord fait de monuments puis de centres historiques et aussi

désormais d'éléments vernaculaires moins prestigieux mais tout autant représentatifs. Le patrimoine, notion et ensembles, s'est donc complexifié et étendu pour tendre vers l'environnement au quotidien dans toutes ses composantes.

De plus, on a aussi assisté à un autre rééquilibrage. Si dans un premier temps l'architecture de prestige de la culture occidentale a été sur représentée, cela n'est plus le cas avec l'inscription d'ensemble monumentaux, présents dans les pays du sud, ainsi que la prise en compte de phénomènes culturels non architecturaux: le patrimoine immatériel.

La convention du patrimoine mondial a été ratifiée par 177 états, elle porte aujourd'hui sur 788 sites répartis dans 134 pays. Le comité du patrimoine mondial se réunit chaque année pour inscrire de nouveaux sites. Cette convention est vivante.

Pour ouvrir la seconde partie de cette intervention, il convient de s'interroger sur ce qu'on peut retirer de cette inscription sur le plan pédagogique. On est tentés d'y répondre par deux éléments principaux: Tout d'abord une nouvelle mise en tension de la notion de patrimoine entre connaissance et reconnaissance et, par ailleurs, la possibilité de ressourcer les notions habituelles en matière de pédagogie du patrimoine.

Cette reconnaissance internationale est aussi une autre clef de lecture, une autre focale. On a là un moyen de mettre en perspective ou de mettre en tension les connaissances que l'on utilise de façon coutumière sur un patrimoine et la façon dont ce patrimoine a pu être vu ou observé par une communauté internationale qui ne le fréquente pas au quotidien, ni pratiquement, ni scientifiquement.

Le deuxième axe repose sur des notions d'échanges, de transfert et de transposition. Cette convention du patrimoine mondial, avec la liste des sites qu'elle prend en compte, permet en effet de renouveler ce qui est de l'ordre de l'échange, de transférer les problématiques et, de transposer aussi ce qui relève de la méthode.

On peut citer un exemple, comme celui actuellement en cours sur la ville de Tours. On y propose, sur la base du mail-art, de faire communiquer des classes appartenant au réseau des écoles associées de l'UNESCO pour faire fonctionner des correspondances épistolaires.

De même, les questions liées à la culture du risque permettent de transférer des interrogations et des notions entre la vallée de la Loire et celles d'autres fleuves dont une partie du cours est sur la liste du patrimoine mondial.

Pour les transferts de méthodes, pédagogiques en l'occurrence, des possibilités s'ouvrent en lien notamment avec les Anglo-saxons qui conçoivent celles-ci, comme la médiation du patrimoine, de manière différente.

Le second point de cette intervention concerne aussi la nouvelle vision patrimoniale véhiculée ici dans le Val de Loire par le biais de l'inscription. Comme on peut le voir sur la carte, le Val de Loire est le plus grand site inscrit en France, mais il s'agit surtout d'une nouvelle vision patrimoniale, celle de paysage culturel vivant.

Cette inscription n'est pas une étiquette sans fondement ou sans démarche préalable. C'est une désignation qui provient de l'énoncé d'un certain nombre de critères. Compte tenu des travaux qui vont se succéder aujourd'hui, c'est sur ces éléments, sur ce substrat, qu'il convient de s'appuyer.

C'est à partir des résultats de leur interprétation et de leur compréhension que peut se construire un renouvellement ou un ressourcement des propositions pédagogiques.

Les critères d'inscription du Val de Loire sont au nombre de trois. En effet, la convention du patrimoine mondial développe des critères culturels, des critères naturels, et des critères mixtes, exprimés dans la notion de paysage culturel. Rappelons ces critères qui font du val de Loire un paysage culturel: Ce territoire *«est remarquable pour son patrimoine monumental de renommée internationale et pour la qualité de ses sites urbains ; il est considéré comme une expression du génie créateur humain. Ce paysage illustre parfaitement l'influence des idéaux de la renaissance et du siècle des lumières sur la pensée et la création de l'Europe occidentale. Ce paysage témoigne d'un développement harmonieux entre l'homme et son environnement sur deux mille ans d'histoire.»*

On a là l'adaptation de critères génériques à une situation particulière qui permet de caractériser le paysage culturel ligérien. Que peut-on en retirer en termes de valeur éducative ?

Cette inscription renforce la valeur transversale de l'éducation au patrimoine. Il est fait mention en effet de civilisation, d'environnement, de création, d'expression, et d'histoire évidemment.

On voit bien, ou tout du moins on pressent la façon dont différents champs disciplinaires et différentes matières sont convoqués pour mettre en commun une forme d'exploitation ou d'interprétation de ces critères. Les choses ne sont plus prises de façon isolée mais dans une approche globalisante de l'environnement patrimonial et culturel. Cette nouvelle vision est capable de renouveler des démarches de découverte, des parcours de compréhension.

La notion de « paysage culturel » se démarque de notre façon coutumière de considérer le patrimoine dans notre pays, qui va de pair avec des mesures de protection et des politiques de valorisation.

On peut interpréter cette addition, ce cumul et cette combinaison en fonction d'une approche diachronique et synchronique. La vision diachronique de l'histoire du Val de Loire, depuis les turcies néolithiques, en passant successivement par les Plantagenêt, les Abbayes bénédictines, l'Age d'or de la Renaissance française et les expressions urbanistiques du 18^{ème} siècle, nous permet d'arriver aisément à la culture du risque aujourd'hui. Le fil synchronique rend possible la mise en place des jalons, des repères, pour parvenir à une certaine compréhension du patrimoine, permettant de situer des éléments patrimoniaux les uns par rapport aux autres.

Citons les travaux de M. Louis Marie Coyaude, directeur du MASTER 2 dynamique des paysages à l'université François Rabelais de Tours, qui s'appuient sur une définition des paysages culturels dans une vision synchronique basée sur l'observation de la permanence au fil de 2000 ans d'histoire, d'un certain nombre d'activités humaines dans un environnement. Cette définition comprend quatre plans distincts de la construction du paysage : L'ensemble des activités humaines liées à l'eau ; la culture de la pierre, du minéral (ardoise, tuffeau...) qui permet d'unifier l'approche du patrimoine architectural, qu'il soit vernaculaire ou prestigieux, valable aussi bien pour Chambord que pour n'importe quelle maison du front de Loire ou du port de St-Dyé; la culture de la vigne, qui a modelé les paysages ; la culture du jardin.

On peut grâce à ce système d'analyse retravailler une nouvelle contextualisation du patrimoine, et ne plus considérer les éléments comme isolés mais comme résultant d'une combinaison.

C'est sur la base de cette nouvelle vision patrimoniale qu'on est en capacité de renouveler les pratiques et les propositions pédagogiques. Concevoir une offre à partir de la notion de « paysage culturel », c'est donc appliquer une logique combinatoire croisant les champs disciplinaires et les teneurs patrimoniales.

L'actualité de la question de l'éducation au patrimoine du point de vue de l'éducation nationale en termes de contexte et de perspectives

Mireille Fromentaud, DAAC Orléans-Tours,
Jean-Paul Pacaud, DAAC Nantes

L'inscription du Val de Loire comme patrimoine mondial nous invite à aborder la question de l'éducation au patrimoine des élèves sous un angle particulier, et ceci pour les raisons suivantes :

1. De Sully à Chalonnes sur Loire, l'approche patrimoniale fondée sur la seule découverte des monuments historiques ne convient pas. Il s'agit de recourir à la notion de **paysage culturel "qui résulte d'une combinaison d'éléments en nombre limité et en harmonie et qui interagissent durablement"** pour reprendre les propos de Jean-Marie COYAUD, professeur à l'Université de Tours. Cette notion est stimulante pour les pédagogues. L'identification et la caractérisation des **éléments**, la mise à jour et l'analyse des **combinatoires**, l'inscription de ces données dans un **passé** et dans un **avenir** renouvellent les perspectives. Pour une part seulement car l'affirmation selon laquelle une lecture fondée sur l'observation permet l'interprétation que des savoirs progressivement construits enrichissent vaut tout autant pour le site et le monument que pour le paysage culturel.
2. La découverte d'un paysage culturel comme **système complexe** exige le **croisement de plusieurs disciplines**. C'est vrai pour les scientifiques dont les spécialités sont multiples, c'est également vrai pour les enseignements du premier et du second degré. À vrai dire, nous ne voyons pas réellement de discipline d'enseignement qui pourrait rester totalement étrangère à une éducation au patrimoine large et ambitieuse. Histoire, géographie, éducation civique, français, arts plastiques, éducation musicale, sciences économiques et sociales, sciences de la vie et de la terre sont tout particulièrement impliquées. Les **objectifs** pédagogiques et éducatifs doivent être définis **par les enseignants** de façon à mettre en place **des situations** où les élèves seront impliqués dans des activités liées à la **réception** (voir, entendre), à l'**expression** (dire, écrire) et à la **production** individuelle ou collective (réalisation, création).
3. Un certain nombre de dispositifs transversaux et d'activités complémentaires donnent la possibilité du croisement des disciplines et des réflexions. En visant principalement deux objectifs: **Enrichir la dimension culturelle des enseignements** et **cultiver la capacité d'expression, de création et d'expérimentation des élèves**.

Les dispositifs transversaux

Nous sommes ici pour garder à l'esprit que ces dispositifs sont porteurs de réflexion pour une prise en compte de l'éducation au patrimoine, puisque c'est le sujet qui nous rassemble, et comme support indispensable des apprentissages fondamentaux. Est-ce qu'on lit, est-ce qu'on écrit, est-ce qu'on compte, dans l'absolu ?

« *Au-delà des seuls aspects liés à la maîtrise de la langue orale et écrite, de la lecture et de l'écriture, on valorisera davantage la contribution de tous les champs disciplinaires à la motivation des élèves et à leur réussite scolaire.* » Circulaire de préparation de la rentrée 2004, du 27-1-2004

- La classe à **PAC** (Projet artistique et culturel), dont il ne faut pas négliger et oublier la valeur, a un intérêt par rapport à la classe dite patrimoine, qui est de toucher la notion de patrimoine par une approche disciplinaire moins attendue que, par exemple, l'entrée par l'histoire plus fréquente.
- Les **IDD** (Itinéraires de découverte), sur les niveaux 5^e et 4^e en collège, se construisent en théorie sur des groupes constitués à partir du choix des élèves. La pratique interdisciplinaire est au service des apprentissages scolaires.
- Les **TPE** (Travaux personnels encadrés), en lycée d'enseignement général et technologique, croisement de deux ou trois disciplines pour un projet de l'élève, vers une réalisation concrète, avec 2h dans l'emploi du temps des élèves. L'encadrement initial, final, est important, notamment pour la délimitation du sujet. Ils répondent à un programme.
- Les **PPCP** (Projet pluridisciplinaire à caractère professionnel), dans les lycées professionnels, destinés à donner du sens aux disciplines générales conjointes tout en renforçant le caractère professionnel de la formation à partir de situations concrètes.

Les activités complémentaires

« Inscrites dans le temps scolaire, elles ont pour objet la pédagogie de projet, les initiatives locales, l'autonomie des acteurs. Ce sont les lieux privilégiés d'expérimentation de nouvelles modalités pédagogiques et de partenariats. Relèvent de ce troisième ensemble les ateliers artistiques et les ateliers de culture scientifique et technologique, les classes culturelles, les opérations multiples nées de la volonté souvent conjointe d'établissements scolaires, inspections académiques, rectorat, CRDP, IUFM, structures culturelles, collectivités, autres ministères » -agriculture, jeunesse et sport, culture bien sûr.- Exemple : Sciences sur Loire dans le 41, Académiales sur Orléans-Tours.

Citation : BO n° 40 du 30 octobre 2003 : Orientations pour une politique en matière d'enseignements artistiques et d'action culturelle

La classe du patrimoine est particulièrement enrichissante puisqu'elle permet à l'élève d'avoir une approche sensible de l'objet patrimonial par des entrées multiples et conjointes. Le groupe classe est transplanté par une pédagogie du détour. Circulaire 88-083 du 1^{er} avril 1988

Le concept de classe Loire

La classe Loire est destinée à «faire partager et découvrir aux jeunes les richesses du patrimoine naturel et culturel ligérien », et à « leur faire prendre conscience de leur appartenance à un même bassin. » Il s'agit d'un concept, appliqué quel que soit le support pédagogique. Sera privilégiée la réflexion interdisciplinaire autour de l'appartenance au paysage culturel de la Loire (cf E.P.L.).

Le BO du 30 octobre 2003 mentionne « *Une articulation des activités complémentaires avec les activités conduites hors temps scolaire* »

Ce serait une erreur que de ne pas se saisir de cette mention pour en souligner l'importance, puisque cette articulation est l'occasion d'installer au travers des partenariats une continuité éducative pour les jeunes générations. Ceci aussi sera développé au sein d'un atelier.

4. Il y a une réelle complémentarité entre les situations pédagogiques que développent d'une part les dispositifs transversaux et les activités complémentaires et d'autre part les enseignements disciplinaires.

Si la diversité des disciplines est nécessaire pour rendre compte de la complexité du paysage culturel comme système, le croisement des points de vue l'est tout autant. Il n'est pas question de convoquer toutes les catégories des acteurs du passé qui ont façonné le paysage et ceux du présent qui le vivent, le gèrent et réfléchissent à son évolution. On peut certes favoriser la rencontre des élèves avec des professionnels ou des riverains qui ont un discours construit, une pratique réelle ou une parole vivante sur le fleuve et ses rives, mais ces témoignages resteront

nécessairement limités. Une médiation culturelle est donc nécessaire pour réunir les conditions favorables à l'institution d'une relation entre un paysage et un groupe. D'une manière ou d'une autre, le médiateur leur fera découvrir la densité d'un paysage travaillé au cours des siècles par un grand nombre de phénomènes et par de multiples acteurs économiques, sociaux et culturels. Cette approche plurielle est d'autant plus nécessaire que les strates objectivement constitutives du paysage s'épaississent et se colorent du vécu subjectif de ses habitants. Les perspectives pédagogiques et éducatives sont très ouvertes et concernent aussi bien la question de la représentation (de William Turner au XIX^e siècle à Olivier Debré pour n'évoquer que la représentation picturale) que celle des intérêts qui provoquent des conflits d'usage et des débats sur l'aménagement du fleuve.

5. Cette diversité des approches et cette pluralité des points de vue pourraient entraîner une fragmentation, une dispersion, une confusion pour les élèves. On peut, semble-t-il, l'éviter à une condition : qu'il y ait une réelle cohérence entre d'une part les objectifs et d'autre part leur mise en œuvre, c'est-à-dire les objets (ou les thèmes) d'étude, les situations de mise en activité et les outils pédagogiques. Cette cohérence – qui pourrait passer pour évidente – n'est pourtant pas aisée à réaliser. Les participants aux ateliers – enseignants et médiateurs culturels – pourraient se saisir de cette question et confronter leurs réponses. Si cette question n'est pas spécifique à la problématique d'aujourd'hui, la diversité des approches et des opérateurs potentiels rend cette exigence particulièrement aiguë. Pour quels objectifs éducatifs pouvons-nous coopérer? Quels choix allons-nous opérer pour les atteindre? Quels moyens nous donnons-nous pour en apprécier la pertinence? Les réponses à ces questions sont fondatrices du partenariat entre le système éducatif et les opérateurs culturels.
6. La durée de la scolarité des 200 000 enfants et jeunes de moins de 18 ans qui peuplent ce territoire est élevée. Elle nous donne le temps nécessaire pour développer une éducation au patrimoine progressive et continue au bénéfice du plus grand nombre. Les programmes d'enseignement de la maternelle au lycée offrent de multiples opportunités. Il n'est pas question de les énumérer ici mais d'illustrer le propos de quelques exemples:

Extrait 1: Programme école maternelle :

1." Ce n'est que lorsque le milieu proche a été exploré et reconnu qu'il devient possible d'aller à la rencontre de réalités plus complexes (...) Pour les plus grands, une première approche du paysage comme milieu marqué par l'activité humaine devient possible. On peut comparer, à l'occasion d'une promenade, les paysages rencontrés et leurs représentations photographiques. Toutes ces situations sont l'occasion d'une initiation concrète à une attitude responsable (...) Elles constituent des situations de questionnement sur le monde et sont autant d'occasions de recherche d'informations (grâce à la médiation du maître) dans des documents photographiques imprimés ou numérisés, dans des documentaires, sur des sites Internet".

Extraits 2, 3 : Programmes de géographie et d'arts plastiques de la classe de première :

2." On montre que la France est caractérisée par la diversité de ses milieux, produits des influences combinées des conditions naturelles et des actions des hommes. Cet environnement (montagnard, littoral, forestier, urbain,...) est analysé sous l'angle des ressources qu'il peut offrir, mais aussi des contraintes qu'il représente et des risques qu'il peut comporter. On aborde également les politiques visant à sa gestion et à sa protection. (...)
[La question] des disparités spatiales et aménagement est abordée à partir d'une étude de cas sur l'aménagement d'un des territoires territoire, conduite à l'échelle locale (agglomération ou "pays "). Elle permet d'identifier la multiplicité des acteurs (acteurs institutionnels, entreprises, associations) et de décrire les politiques mises en œuvre."

3 *"La pratique artistique s'appuie sur l'expérience du lieu dans deux univers mettant en jeu la spatialité : celui des productions plastiques autonomes et celui des espaces naturels ou architecturaux construits ou aménagés.*

L'approche culturelle s'élabore à partir de quelques réalisations significatives repérées dans l'histoire de l'art, faisant apparaître différentes grandes conceptions spatiales et leur traitement plastique. (...) Le lieu comme espace à investir :

- Le décor architectural (...)
- Le jardin (...);
- Les sites naturels, l'architecture et les pratiques artistiques contemporaines (land art, intervention in situ, installation...)"

Pourquoi cette insistance sur les programmes et les activités d'enseignement ? Pour quelques raisons simples:

- L'enseignement est obligatoire et tous les élèves y ont accès.
- L'enseignement est non seulement continu mais la continuité éducative inter cycles permet de maîtriser la progressivité des apprentissages.
- Les enseignants sont qualifiés.

7. Pour finir, nous voudrions insister sur trois points qui méritent, de notre point de vue, une attention particulière :

- Les partenaires d'un projet doivent avoir le souci permanent de la faisabilité. Tout projet coûte : en argent, en temps et en énergie. Si l'orientation stratégique est l'éducation au patrimoine ligérien du plus grand nombre, veillons à ne pas produire une édition limitée de quelques projets pharaoniques.
- Il n'y a pas de partenariat sans concertation. Personne n'est prestataire de services de personne. Cette concertation doit être organisée et animée à tous les niveaux : entre les institutions, entre les structures scolaires et culturelles, entre les partenaires impliqués dans les projets. L'absence de concertation sur les objectifs, les démarches et les méthodes, est totalement contre-productive.
- Si l'éducation au patrimoine contribue à la création progressive de repères, il s'agit dans le même mouvement d'aiguiser la curiosité des jeunes pour des découvertes à venir et de ne pas oublier que le destin de la Loire, c'est aussi l'estuaire qui s'ouvre vers l'Océan.

Conclusion

Le séminaire d'aujourd'hui engage un processus qui est l'objectif de la journée : rassembler, pour éviter qu'ils ne restent juxtaposés, les acteurs de l'éducation au patrimoine autour de valeurs et d'objectifs partagés qui visent à vivifier la relation des enfants et des jeunes au fleuve et à ses rives, de façon à les engager dans leur appartenance à un groupe social qui se situe dans une dimension internationale.

Nous vous souhaitons une bonne journée d'échanges et de réflexion.

Synthèse des réunions départementales de juin

Rémi Deleplancque,
Chargé de mission, Mission Val de Loire

Cette réunion est la poursuite d'un cycle engagé en juin : 9 juin à Chambord, 16 juin à Tours, 23 juin à Orléans, et le 29 juin à Angers. Une quarantaine de structures patrimoniales et culturelles ont été représentées sur 55 invitées à participer, et 56 personnes étaient présentes. Il y a donc une certaine forme de déséquilibre est-ouest car la répartition des structures patrimoniales et des sites sur le territoire est inégale, et aussi pour la simple raison qu'il y a un déséquilibre démographique. Par exemple, il y a plus de châteaux en Indre et Loire que dans le Loiret. Il y a aussi des départements où il y a plus de villes d'art et d'histoire, de structures de découverte de l'environnement ou de valorisation des collectivités publiques que d'autres.

Ces réunions départementales se sont tenues sur les objectifs suivants : Engager une réflexion et s'appuyer sur les structures culturelles pour faire des propositions, et prendre pied dans le champ de la formation partagée, pour préparer cette journée du 24 novembre qui rassemble des prescripteurs du côté de l'Education nationale et des concepteurs du côté des structures patrimoniales et culturelles. Il s'agissait aussi d'informer sur les tenants, les aboutissants et le référent de l'inscription du Val de Loire sur la liste du Patrimoine mondial, comme de susciter l'échange et d'opérer un relevé de réaction de façon à mettre en adéquation des besoins et une demande.

Sur cette base d'objectifs, l'ordre du jour est le suivant : Un premier rappel d'un certain nombre d'informations sur le patrimoine mondial et sur la convention UNESCO, un second rappel de l'historique de l'inscription, du processus analytique qui en est à l'origine, puis, l'évocation d'un projet global de valorisation à l'échelle du site en son entier et une focalisation sur son volet éducatif, et enfin, la proposition de la tenue de ce séminaire. On retiendra de façon positive quant aux aspects qualitatifs la demande d'approfondir la connaissance entre l'offre et la demande, qui débouche naturellement sur ce qui est de l'ordre de l'état des lieux, ce que l'on essaiera de faire par le biais de notre réseau intra net, ainsi que la demande de constituer un réseau pour se rassembler, échanger comme aujourd'hui, proposer des temps de réflexion sur ces pratiques et ces propositions, et enfin celle d'aboutir sur quelque chose de concret. Je tiens à rappeler que ce séminaire se situe dans un plan d'action qui constitue le volet éducatif du projet global de valorisation avec trois champs d'activité : La formation concernant les acteurs de l'éducation, le développement d'un certain nombre d'actions de formation, et l'optimisation d'opérations, d'outils et de dispositifs pédagogiques.

La Mission Val de Loire va lancer en décembre, en lien avec le rectorat et le CRDP d'Orléans-Tours, un travail s'inscrivant dans le champ trois, qui aboutira à l'édition d'un répertoire de ressources

bibliographiques et documentaires sur le Val de Loire Patrimoine mondial.¹ La concrétisation du champ un a déjà eu lieu au travers d'un certain nombre de communications faites dans des réunions au niveau des corps d'inspection ou des équipes de direction des IUFM.

Il s'agit aujourd'hui de fonder une certaine forme de culture commune quant à la pédagogie du patrimoine, pensée ou inspirée par la notion de paysage culturel en vue de la réalisation d'un recueil d'orientations qu'il s'agira de transmettre et de restituer sous la forme d'une communication, envoyée par adresse courriel à l'ensemble des participants, qui sera mise en ligne après validation sur le site www.valdeloire.org. On restituera également le déroulement de cette journée au cours des prochains rendez-vous du Val de Loire qui se tiendront à Tours le 14 décembre prochain.

On évoquera aujourd'hui les rapports entre les institutions, l'Education nationale et les institutions culturelles et patrimoniales fonctionnant dans un site particularisé par une inscription internationale. Il s'agira de réfléchir sur des fondamentaux tels que la question de l'offre éducative et de la pédagogie à appliquer par rapport à ces liens. Sont exclus alors aujourd'hui des sujets tels que le hors temps scolaire, pratique loisir du patrimoine, ainsi que l'approfondissement des politiques territoriales d'éducation au patrimoine.

Cette journée de réflexion est structurée selon quatre points : Une entrée par les publics, par la méthode, par les territoires, par la création. Le traitement de ces quatre temps pourra aboutir à la rédaction d'un cahier des charges d'une offre éducative s'appuyant sur la notion de paysage culturel.

Je mentionnerais comme références bibliographiques le numéro spécial n° 75 de la revue 303 sur la Loire, un article paru dans la revue de patrimoine mondial n°26 sur le val de Loire, ainsi que le site Internet www.unesco.org, donnant toute l'information sur cette structure internationale.

Nous allons lancer le travail en atelier à 11h30 dans quatre salles du niveau 1 et 2 de l'aile est de la cour St Benoît. Les parcours sont fléchés, les animateurs sont désignés. Il est nécessaire que les rapporteurs d'atelier soient pressentis avant le déjeuner et désignés à 14h00 de façon à restituer les travaux à cette même place à partir de 16h00. Je vous donne rendez-vous à 12h30 pour le déjeuner et vous souhaite un bon travail pour aujourd'hui.

Merci de votre attention.



¹ Ce document est paru en octobre 2005, il est téléchargeable sur le site www.mission-valdeloire.fr

Restitutions des ateliers

Rappel du principe de déroulement des ateliers

Les lignes qui suivent sont la synthèse des travaux de préparation conduits par le groupe des organisateurs avec les animateurs d'ateliers.

Principes généraux

Les ateliers se déroulent en deux temps, avant et après le déjeuner. Ils sont animés par deux personnes, l'une travaillant au sein de l'éducation nationale, l'autre au sein d'une structure partenaire. Les finalités concrètes sont de permettre une diffusion d'un compte rendu de la journée à l'ensemble des participants et des membres du réseau en cours de constitution, une restitution des travaux au cours des rendez-vous du Val de Loire le 14 décembre prochain et une mise en ligne des contenus élaborés sur le site de la Mission.

L'objectif générique est de parvenir à un recueil d'orientations pour une offre éducative sur le patrimoine fondée avec la notion de paysage culturel telle qu'elle découle de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial.

Déroulement

Matinée 1h 20

Le thème de l'atelier est exposé par un des animateurs.

Les participants sont invités dans un premier temps, après une courte réflexion silencieuse, à inscrire 3 à 5 termes ou expressions qui représentent et/ou éclairent à leurs yeux le concept contenu dans l'intitulé de l'atelier.

Il s'agit de faire ressortir les « représentations », de délimiter des « contours de définition ».

Les mentions de chacun sont ensuite lues par le participant voisin et dans le même temps inscrites au fur et à mesure sur un paper-board par l'un des animateurs.

Les éléments ainsi recueillis font l'objet d'une forme de tri faisant émerger les données convergentes et/ou divergentes, sur l'autre paper-board.

En fin de matinée, après le « tri », les animateurs informent du contenu de l'après midi destiné à faire émerger des principes et des méthodes à mettre en oeuvre permettant de favoriser les convergences et d'amoindrir les divergences constatées ou mises en évidence

Il s'agira donc d'identifier et d'énoncer des moyens et des actions qui pourront contribuer à la conception d'offres éducatives et de sensibilisation renouvelées, ressourcées ou développées. L'aspect concret en termes de moyens et d'actions n'est bien sûr pas exclu.

Juste avant le déjeuner, il convient de désigner un rapporteur au sein du groupe, qui peut être un animateur, pour la restitution en fin de journée. Cette personne doit être identifiée à 14h au plus tard.

Après midi (1h 30)

Les objectifs énoncés en fin de matinée servent à la structuration de l'après-midi

La fin d'atelier (20 à 30 minutes) est consacrée à la mise au point collective du rapport qui reprend les deux parties du travail en insistant sur la seconde.

Atelier 1 - Publics, niveaux et progression pour l'éducation au patrimoine
Quelle diversité d'approche en fonction des patrimoines et en fonction des publics ?
Comment construire une progression et une continuité de la maternelle au lycée ?

Animation : Alain Gallicé, coordinateur patrimoine, académie de Nantes
Dominic Hofbauer, Château de Chambord
Rapporteur : Marie Houdiard,
Inspectrice d'Académie et inspectrice pédagogique régionale en Sciences de la Vie et de la terre,
Académie de Nantes.

I. Modalités de la construction progressive

Nous avons proposé **sept modalités** pour cette construction progressive, et chacun des items comprendra un volet méthode et un volet objectif :

- 1) **La progressivité du niveau d'étude passe par la prise en compte de différents niveaux d'appréhension du Patrimoine.**
On n'a pas les mêmes modalités d'appréhension du patrimoine en maternelle et en terminale.
- 2) **La progressivité du champ d'étude sollicite l'ensemble des enseignements disciplinaires.**
Elle passe par la prise en compte de la progression à l'intérieur des programmes disciplinaires, et des ressources patrimoniales offertes dans l'environnement des classes.
- 3) **La progressivité du champ d'étude vise à prendre compte un territoire dans sa globalité.**
- 4) **L'acquisition d'une culture patrimoniale :**
La progressivité prend ici en compte les restitutions écrites ou figurées qui feront appel aux compétences requises et aux savoir-faire mis en œuvre dans les différents enseignements disciplinaires, enrichis de l'apport des intervenants, médiateurs culturels, qui ont permis la réalisation des objets mis en forme.
- 5) **La conceptualisation du mot de patrimoine.**
La progressivité doit prendre en compte l'élève de façon à lui permettre de construire la définition même du Patrimoine. Doit-elle intervenir très tôt dans le cursus de l'élève ou doit-on attendre qu'il soit capable de mettre un sens réel derrière le concept ?
- 6) **La construction d'une culture générale progressive.**
La progressivité doit éviter ici l'aspect territorialisation et surtout la construction d'une vision identitaire, la restriction sur le local. Les enseignements vont garder leur aspect généraliste en insistant sur la culture des autres.
- 7) **Comment agir en direction des enseignants pour leur permettre de construire la progressivité ?**
Ceci nécessite une formation et une information des enseignants aux potentialités patrimoniales de leurs territoires.

Elle a été réalisée sous forme d'un tableau restituant les méthodes et objectifs correspondant à chacune des modalités.

Compte rendu du séminaire inter-académique sur les fondamentaux de la pédagogie du patrimoine
Abbaye royale de Fontevraud / Centre culturel de l'ouest / 24 novembre 2004 - 24

<p>5. La conceptualisation du mot de Patrimoine.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'imprégnation, le concret, le terrain, qui permettent l'énoncé des définitions et des concepts. - L'analyse des études de cas qui vont permettre de poser des problèmes concrets et d'envisager une approche aux problèmes posés par la gestion des territoires. <p>On retrouve ici le volet développement durable, fortement porteur de thèmes patrimoniaux. Cette méthode fait appel à un cas précis, connu et réalisé. On retrouve l'objet d'étude initial.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les concepteurs précisent les enjeux, les règlements et ils font connaître les personnes ressources, experts, nécessaires pour aboutir à l'élaboration d'un projet spécifique. 	<ul style="list-style-type: none"> - Obtenir une formation culturelle et citoyenne de l'élève et l'acquisition de responsabilités citoyennes, sociales et environnementales.
<p>6. La construction d'une culture générale.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les voyages scolaires, qui peuvent être utilisés pour une approche culturelle vers d'autres territoires. - Tous les outils actuels de la médiation culturelle : Livres, récits de voyages, projets internationaux qui permettent de mettre en relation des classes de pays différents. 	<ul style="list-style-type: none"> - Obtenir une véritable éducation culturelle, qui est nourrie du respect, de l'apport de la mémoire et des réalisations de l'autre tout en sachant se situer soi-même face à son territoire de vie et face à l'histoire de ce dernier.
<p>7. Comment agir en direction des enseignants pour leur permettre de construire la progressivité</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser les partenariats. - Mettre à disposition des enseignants et des structures des bases de données ressources. - Orienter les regroupements et les stages de formation afin d'éclairer tel ou tel point de la progressivité. 	<ul style="list-style-type: none"> - Permettre un élargissement quantitatif des enseignants engagés, afin de permettre une diffusion de la culture de projet de partenariat, une meilleure compréhension de la place du culturel dans l'éducation de l'élève - Mettre en évidence la nécessité pour les enseignants de prendre en compte l'amont et l'aval pour permettre l'établissement de cette progressivité. - Montrer l'importance des relations avec les structures partenaires culturelles pour établir cette progressivité. <p>Elles sont à même de donner aux enseignants ce qu'ils ont déjà proposé aux élèves de la même région dans les années antérieures, ce à quoi les enseignants n'ont pas toujours accès, notamment au moment des changements de cycles.</p>



Atelier 2-Démarche active et approche sensible appliquée aux patrimoines matériels et immatériels

Comment valoriser l'approche sensible ? Quelle mise en situation ? Quels principes de découverte active ?

Animation et rapport : Christophe Marion, académie d'Orléans-Tours
Halia Smail, Abbaye Royale de Fontevraud.

Tous les patrimoines étaient représentés au sein de cet atelier : architectural (Azay-le-Rideau, Amboise), naturel (Maison de la Loire de Montlouis, Krysalid Nature, etc.), écrit (Archives départementales du Maine et Loire), immatériel (musée de l'ardoise de Trélazé).

L'atelier a cherché à définir les notions de « démarche active et approche sensible ».

La démarche active ne semble pas poser de problème : cette démarche favorise la mise en situation de l'élève qui construit progressivement son savoir (en étant guidé) au lieu de le recevoir simplement.

Pour l'approche sensible, c'est un peu plus compliqué.

Une approche sensible est déjà une approche sensorielle, c'est-à-dire une éducation du regard, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat ou du goût.

Apprendre à voir, c'est donc mobiliser l'œil, bien sûr, mais également l'ensemble des sens et, bien entendu, l'esprit, la mémoire.

Ainsi, l'approche sensible n'est pas seulement réductible à une perception simplement sensorielle car elle inclue une réflexion, des connaissances, des représentations, elles-mêmes liées à un individu. En fait, on ne trouve, en regardant un paysage par exemple, que ce que l'on y cherche.

Il est ressorti de cet atelier qu'il existe plusieurs façons d'appréhender l'approche sensible.

L'angle d'approche peut être le savoir-faire, le contact avec le concret, l'approche sensorielle pour conduire au savoir, à la connaissance.

Dans ce cas, on commence par « dire comment c'est » : Regarder, écouter, sentir, toucher, goûter ; Regarder du plus large au détail, s'intéresser aux formes, aux volumes, aux matériaux, aux jeux de la lumière et de l'ombre, aux couleurs, aux bruits, aux odeurs.

Des jeux peuvent aiguïser l'approche sensorielle : à Fontevraud par exemple, l'espace du monument est appréhendé par la vue et l'ouïe, par le biais des chants grégoriens auxquels sont initiés les élèves.

On peut demander aux élèves de regarder de près, le nez sur le monument ou allongé sur le sol en contre-plongée, et de noter leurs impressions.

Le musée des Beaux-Arts d'Angers fait travailler les élèves sur de vrais fruits, qui sont découpés, regardés, goûtés, avant d'entreprendre un travail sur la nature morte, et de leur donner la clef de la compréhension du tableau, le peintre et les conventions utilisées.

En fait, il s'agit dans un premier temps de permettre une communication entre l'élève et l'objet de sa recherche (le monument, le paysage parle au flâneur). Il faut restaurer cette communication qui se passe souvent de mots ou de langage.

Puis, dans un second temps, le sens doit faire sens, le sens débouchant sur le concept.

Une autre approche, utilisée par certaines structures culturelles, consiste à commencer par le sens et le savoir avant l'expérience sensible et permettre d'aller au-delà de la simple émotion.

Les structures culturelles ont émis le souhait de travailler davantage avec l'Education nationale :

- Elles souhaitent un contact avec les enseignants qui travaillent avec ces structures en amont et en aval du projet pédagogique ;
- Elles souhaitent, plus généralement, que l'Education nationale porte un regard sur leurs offres pédagogiques afin de mettre encore plus en adéquation ces offres et les programmes scolaires.

Une approche sensible doit répondre à plusieurs objectifs :

- 1) Permettre une meilleure appropriation personnelle du Patrimoine ;
- 2) Faire passer des connaissances en lien avec les programmes de l'Education nationale et dans une démarche de pluridisciplinarité² ;
- 3) A partir du moment où l'approche sensible met en jeu des représentations, une mémoire et donc une identité individuelle, cette approche doit favoriser un respect par l'élève de la perception de l'Autre. Tous les élèves ne « voient » pas les mêmes choses, ne ressentent pas les mêmes émotions (favorisées par le contact direct avec le monument) au même instant : l'approche sensible doit apprendre aussi la tolérance³ ;
- 4) Une restitution qui peut être une réalisation artistique (en fonction de l'approche choisie par l'enseignant et l'animateur). Cette restitution peut-être concrète, à la fin de l'atelier, ou trouver sa place dans le cadre du cours de l'enseignant (réinvestissement). La restitution se situe donc à plusieurs niveaux, variables en fonction des objectifs pédagogiques de l'enseignant.

Tous les intervenants soulignent, en conclusion, le fait que l'approche sensible favorise le plaisir d'apprendre.



² La notion de paysage culturel vivant favorise l'approche pluridisciplinaire : la Maison de la Loire s'intéresse à la flore, la faune, la notion de risque, etc. Ainsi sont bordés des éléments du programme de SVT mais également d'Education civique (la responsabilité du citoyen vis à vis de son environnement).

³ Tolérance vis à vis des représentations des autres élèves, mais également vis à vis de celles (plus complexes, plus construites) des acteurs, des professionnels du patrimoine qui peuvent être associés à l'atelier (pêcheurs, tailleurs de pierre, etc.). L'intérêt d'associer des professionnels aux ateliers est donc souligné.

Atelier 3-Animation du territoire et éducation des jeunes au patrimoine **Education au patrimoine et vitalité des territoires ? Quels acteurs ? Quels principes opérationnels ?**

Animation et rapport : Emmanuelle Crépeau, Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine
Jean-Marc Vallée, académie d'Orléans-Tours

I - Listes des mots énoncés à partir du thème :

- Jeunes du premier degré
- Hors école (pendant et hors temps scolaire)
- Relais enfants-parents
- IDD dans une ville
- Informations
- Actions, projets d'éducation communs
- Communication rayonnement
- Agir sur le patrimoine le faire vivre sans l'altérer
- Faire comprendre aux jeunes l'identité et la particularité d'un territoire
- Axe, moyen : patrimoine et mémoire, travail et projet inter génération, partage de valeurs
- Développer le patrimoine CEL : réfléchir à la complémentarité entre le hors temps scolaire et le temps scolaire, éducation partagée
- Acteurs (à plusieurs échelles, intervenants et financement)
- Sensibilisation des jeunes, découverte d'un territoire
- Comprendre pour :
 - o sauver
 - o valoriser (favoriser la sauvegarde)
 - o agir, devenir citoyen (partager des valeurs)
- Partenaires à identifier et à choisir
- Patrimoine à identifier avec grands et petits sites
- Découverte d'un lieu par les jeunes
- Présentation de ce lieu par différents partenaires (médiateurs du patrimoine) pour le valoriser
- Diversification des supports pédagogiques
- Déplacement sur les sites, comment ? combien (financement) ?
- Approche commune de notions
- Démarche pour définir des objectifs
- Développer le sentiment d'appartenance à
- Education citoyenne
- Citoyen du monde
- Réussite scolaire : développement durable
- Agir sur tous les leviers simultanément
- Appropriation géographique du territoire dans les programmes et les contenus
- Regard sur l'environnement (au sens large) comme une attitude critique
- Amélioration de l'accueil, tourisme, aménagement du territoire
- Mise en valeur du patrimoine, compréhension de la politique menée
- Vitalité dans le domaine économique (nouvelles activités), social (socle identitaire), culturel (mise en valeur du site)
- Construction de projets éducatifs communs

II – Synthèse des débats

En introduction sont affirmés trois principes :

- 1) L'association des termes « territoire et patrimoine » renvoie aux paramètres suivants :
 - Une entité géographique
 - Un patrimoine naturel, paysager, (bâti) et culturel (dont le patrimoine immatériel)
 - Des habitants leurs caractéristiques socio-économiques et l'usage qu'ils font de ce patrimoine (utilisation, support d'activité, délaissement...)
 - Une organisation administrative et politique et les compétences exercées par l'Etat et les collectivités en matières de patrimoine
 - Des structures qui investissent les champs du patrimoine (valorisation, éducation...)

Nous proposons de considérer comme postulat de départ, que toute éducation au patrimoine mobilise, à un moment donné, ces paramètres.

- 2) L'Etat, les collectivités et les structures patrimoniales partagent un objectif commun, celui de l'éducation des jeunes au patrimoine, de la maternelle au lycée, sur le temps scolaire et en dehors du temps scolaire, la dynamique territoriale dépassant la seule situation scolaire.

- 3) L'atteinte de cet objectif passe par la mutualisation et la mise en cohérence des moyens et des compétences de chacun et par l'attribution de moyens concertés entre les services de l'Etat, les collectivités locales et le monde associatif : ces moyens se déclinent en financements, en ressources humaines (la disparition du statut d'emploi-jeune est fatale à de nombreuses associations) et en dispositifs (classes Patrimoines, IDD, TPE, etc...)

La synthèse a été réalisée sous forme d'un tableau qui doit se lire comme une véritable démarche : découverte, compréhension, formation, appropriation, actions, interactions pour les jeunes et pour le territoire.

Education au patrimoine et vitalité du territoire	Pour les jeunes	Pour le territoire
Découverte	<ul style="list-style-type: none"> Diversifier les supports (dispositifs, sites, médiateurs...) de découverte du patrimoine, dans le cadre des programmes scolaires 	<ul style="list-style-type: none"> Favoriser le rayonnement du territoire par des actions, d'information et de sensibilisation
Compréhension	<ul style="list-style-type: none"> Permettre une approche commune des notions liées au patrimoine (les patrimoines – cf. introduction - patrimoine passé ou en devenir) Eveiller l'approche critique. 	<ul style="list-style-type: none"> Identifier les particularités du territoire (patrimoniales et partenariales) Favoriser la compréhension des politiques menées en faveur du patrimoine.
Formation	<ul style="list-style-type: none"> Faire découvrir les métiers liés au patrimoine 	<ul style="list-style-type: none"> Valoriser des métiers liés au patrimoine et au tourisme Faire des propositions de formation adaptées aux besoins et spécificités du territoire.
Appropriation	<ul style="list-style-type: none"> Développer le sentiment d'appartenance à un territoire Favoriser l'échange et le partage de valeurs entre générations, notamment dans le cadre de projets reliant la mémoire au patrimoine. 	
Actions <ul style="list-style-type: none"> ○ Sauvegarde et valorisation ○ Transmission 	<ul style="list-style-type: none"> Elaborer des projets éducatifs communs répondant aux attentes et besoin de l'Etat, des collectivités et des structures patrimoniales. Mettre en place des projets éducatifs favorisant la transdisciplinarité. Favoriser les projets artistiques d'éducation au patrimoine. Contribuer à la réussite scolaire 	<ul style="list-style-type: none"> Sauvegarder et la valoriser des éléments du patrimoine. Valoriser le rôle important des médiateurs du patrimoine, participer à la pérennisation de leurs savoir-faire et des emplois. Favoriser la création d'activités liées à la médiation du patrimoine.
Interactions	<ul style="list-style-type: none"> Favoriser la participation citoyenne des jeunes pour un développement durable des territoires. Former des citoyens du monde (à l'échelle territoriale, régionale, nationale et internationale...) 	<ul style="list-style-type: none"> Mettre en œuvre des politiques de développement durable sur le territoire

Atelier 4-Paysage culturel vivant et création **Où commence et où finit le patrimoine ? Quelles rencontres entre patrimoines et création?**

Animation et rapport : Charly Penaud, enseignant en arts appliqués au lycée Paul Gauguin d'Orléans - Académie d'Orléans Tours,
Anne-Pascal Seynhaeve, responsable du service culturel pour les publics des musées d'Angers

13 participants dont 7 pour l'Education nationale et 6 pour la Culture.

I. Réflexion sur la problématique de l'atelier

1- Termes et expressions des participants représentant le concept abordé dans l'atelier

Le groupe est constitué de moitié par des personnes émanant de l'éducation nationale et de la culture. La diversité des points de vue et des angles d'approches permettra un échange constructif et de larges explorations.

Les mots ou notions énoncés par les participants peuvent être classés par rapport à l'intitulé de l'atelier, les termes associés sont ceux utilisés par l'individu pour circonscrire son idée :

Inclassable

Double oxymore sur les termes de l'intitulé : l'expression remplit tellement le sens qu'il déborde.

Définition de oxymore : figure qui réunit 2 mots en apparence contradictoires.

Paysage culturel vivant

Pas de notion s'y rattachant clairement.

Création

Art, toute forme de création est artistique, *Arts*.

Imaginaire, à la base de la création.

Paysage intérieur, « *L'inspiration* » / paysage, création. *L'esthétique*, la sensibilité.

Savoir-faire des Hommes. Producteur

Restitutions, création comme production de l'élève et comme production de l'artiste

Universalité, le rôle du créateur est d'assurer un saut culturel entre les hommes et entre les mondes (rôle plus matériel).

Où commence et où finit le patrimoine ?

Géographie

Sphère géographique et création (différent de la sphère artistique) dans l'histoire, donc dans le patrimoine.

Sédentarisation et *nomadisme* : identification plus grande ?

Territoire, milieu, géographie plus large vers l'homme.

Temporalité

Notion de temps : en fait, on baigne dans le patrimoine.

Dynamique, pas figé, le monument est conservé mais pas son évolution.

Continuité, évolution, pas figé.

Le temps qui passe, lecture du patrimoine comme un message du temps.

Individu / société, *Patrimoine de chacun*

Reconnaissance

Génération Projection, dans l'avenir, mais il existe d'autres dimensions de cette projection.

Le patrimoine n'existe pas par rapport au monde contemporain. Le patrimoine permet à l'homme de savoir qui il est.

Quelles rencontres entre patrimoine et création ?

Le patrimoine est **Héritage**, il est **pro-crédation**

Transmissions

Reconnaître et connaître, identifier, ressentir comment on le choisit.

Eveil / Lien, partage, bonheur.

Passage de témoin

Identité, transversalité dans les disciplines mais dépassement vers une appartenance et vers une autre culture

Interactions

Echanges Action / vivant / échange, rencontre, dynamique / **Expérience**, modifie (?) pour les participants

Le paysage réel, semi-organisé par l'Homme et désorganisé par les effets naturels

peut s'opposer ou être confronté au :

paysage « recomposé », interprété, représenté et, dit, écrit, vécu, visité ; un projet, une démarche, un sujet ou une intention qu'il soit du passé ou présent (tableaux, danse, théâtre).

Le patrimoine comme « **lieu d'accueil** » (de manifestations, de lecture,...) pour être mieux regardé.

La **création d'un paysage vivant** donne de l'animation.

Distinctions

Continuité / rupture, en faisant de la création dans le patrimoine, on le continue.

Notion de rejet du patrimoine par rapport à la création mais vers la curiosité.

Rôles

Secteur économique, valorisation, professionnalisation, gastronomie, création de richesses matérielles

Echanges entre la relation au patrimoine et la création : enfants, enseignants / créateurs / locaux

Producteur-émetteur-récepteur

Formes

Rencontre avec les artistes / Rencontre d'un patrimoine, d'un artiste et d'un groupe.

Visite-lien, mouvement, aller sur place, voir les endroits remarquables.

Trace et implication : j'agis sur l'environnement.

Approche sensible

Choc, émotion, approche sensible.

Révélation d'une émotion, d'un ressenti, c'est-à-dire une trace reçue et laissée.

Révélation, impression comme la photo.

Implication, plus que la simple rencontre.

Le plaisir lié à la découverte, déplacement, sous un autre angle.

2- Point d'étape de la réflexion n°1

Tentatives de définition

Le patrimoine est relatif à la **notion de traces**.

Traces du passé :

- le déjà là
- lieu(x) actuel(s) de vie
- sauvegarder pour continuer
- « créer à partir de »

La limite géographique est trop étroite pour aborder le patrimoine.

Pour qu'il y ait patrimoine, il faut qu'il existe la **transmission** de ce qui est patrimonial. La notion de patrimoine dépasse ce qui a été simplement créé, il faut qu'il soit reçu donc transmis.

Pour parler et construire sur un territoire, le patrimoine : au culturel et à l'éducatif doit être associé l'économique.

Analyse

Après avoir exploré les notions relatives au patrimoine plusieurs axes se dégagent. Cependant devant **l'absence de divergences**, un consensus est constaté.

Pourtant, quand il s'agit de réagir à nouveau sur les notions listées en début de matinée, certains citent les mots dont il faudrait se méfier : *imaginaire, esthétique, inspiration,...* Ces mots, évoquant **l'individu** et sa perception, semblent « gêner ». Pour aborder le patrimoine faut-il se défaire de ce qui est personnel et tendre à l'universel ?

La création, forcément en rapport avec ces mots, même si elle est collective, s'opposerait au patrimoine qui devrait être plus « sociétaire » ?

Pour établir ce qui est patrimoine, il y a des instances, des normes : le patrimoine est « reconnu », classé. C'est un **héritage existant** (plus ou moins « en état ») **qui est répertorié, organisé, pour être transmis**. La collecte semble pourtant infinie, aussi chaque génération pose des limites qui sont sans cesse repoussées, déplacées.

Passer du patrimoine reconnu à un patrimoine vécu et appartenant à l'Humanité, répondrait à nouveau à cette **dichotomie entre individu et collectif** ?

Poursuivre le débat

Le patrimoine est en construction permanente. Les normes changent et la création contemporaine peut devenir patrimoine un jour prochain. L'héritage transmis évolue et les liens entre l'individu et le collectif agissent sur la perception de ce qu'est le patrimoine.

Le patrimoine serait une création qui interpelle. Il se situerait vers cet entre deux à définir et à illustrer.

La description des actions et des projets nous facilitera-t-elle la compréhension des échanges et enjeux qui nouent et qui se jouent entre patrimoine et création ?

Pour conclure

Le patrimoine a été défini comme :

- **une notion à la fois partagée et individualisée.** De plus, dans certains cas, un accompagnement est nécessaire pour « une vision éduquée » d'un site.
- **un legs non figé**, un terreau, un tremplin sur lequel la création s'appuie pour s'approprier un environnement, une culture. Il est un espace sans limite, reconnu, traversé, vécu, que l'on peut exploiter, sur lequel on peut s'arrêter, que l'on peut regarder...
- **une production sociale « décalée »** qui tisse des liens (notamment entre les générations). La création qui est issue du patrimoine ou celle qu'il génère peut être matérielle ou immatérielle et cela qu'il s'agisse d'environnement ou de culture...

II. Pistes de réflexion à travers quelques expériences

Les expériences relatées ont comme points communs de :

- sensibiliser les enfants et les jeunes à la notion plus ou moins abstraite de « *valeur patrimoniale* »
- monter des projets en partenariat : éducation nationale et sites.

1- *Expériences, projets relatés*

Expérience 1 : le palais Jacques Cœur à Bourges

Principe

3 classes par an. (Budget Monum)

Le projet artistique : un monument / un artiste (un chorégraphe) / un groupe

Déroulé

1^{ère} séance **Choc** visite guidée avec un guide et un artiste.

2, 3 ou 4 séances **Appropriation** travail entre groupe élèves, enseignants / artiste
Le lien comme point de départ.

Fin **Restitution** faire venir sur le site les familles pour la présentation du travail

Conclusion

Séparation du projet culturel et artistique et du projet pédagogique.

Le projet pédagogique donne du sens aux apprentissages.

Expérience 2 : la poésie de la Renaissance (le sonnet) à Azay Le Rideau

Principe et déroulé

Le site répond à une demande pédagogique. Le travail s'attache à l'aspect littéraire avec les élèves : la poésie.

Le lieu propose donc que l'enfant devienne créateur à partir de sa perception du patrimoine.

Les textes peuvent être lus sur le site.

Conclusion

On est davantage dans le « faire comme » (le sonnet) et en même temps dans la liberté de chacun de composer.

Expérience 3 : Fontevraud

Principe

Le poids du monument, différentes thématiques qui permettent d'enraciner la pédagogie.

Les démarches artistiques dans le cadre des résidences « s'éloignent » parfois du lieu.

Conclusion

Les lycées professionnels sont plus souples.

Les dispositifs existants pour le montage de projet sont trop réduits.

L'évasion et la pédagogie ne sont pas incompatibles.

Expérience 4 : les troglodytes

Principe

Rencontre de l'élève vers l'artiste, vers sa création.

Le monde clos, fermé et noir des troglodytes = lieu étonnant, inspiration pour les artistes.

Pour l'enfant, il s'agit de repartir de la découverte sans historique, pour aller vers l'appropriation de chacun : ressentir, respirer, s'imprégner du lieu... s'écouter...

Mais du coup se pose la question de l'évaluation : quoi et comment l'évaluer ? Aussi, est proposé à l'enfant de s'exprimer par une réalisation (sculpture, modelage...).

2- Point d'étape de la réflexion n°2

A ce stade de la réflexion, les avis divergent sur les formes ou principes qui constituent les projets.

Néanmoins, le groupe semble d'accord pour :

- **que du sens soit donné.** Le site peut être « lu », perçu différemment (individu et connaissances) mais dans tous les cas, chacun dans son rôle, ses compétences et son angle d'approche contribuent à donner du sens : l'artiste, l'artisan, le pédagogue, le scientifique. La confrontation de leurs points de vue apporte une vision et une appréhension plus larges et plus complètes parce que pleines d'écarts et de convergences.
- **que la confrontation du corps au lieu existe :** perception de l'espace, s'imprégner, se servir de ce choc,...
- **que l'imaginaire soit associé à une démarche scientifique**
- **que le choc soit optimisé :** après la découverte personnelle, le « faire plaisir » à quelqu'un, transmettre, créer,...
- **que l'évaluation et la restitution soient pensées.** Evaluer : le rapport aux programmes pour l'éducation nationale mais aussi que l'enfant se construise son patrimoine et puisse mieux percevoir l'évolution de ses connaissances.

Le projet

Le projet suppose :

- un questionnement de l'enseignant qui agira comme déclencheur du questionnement des élèves ou de leur intérêt,
- l'envie de vivre et proposer un moment fort, privilégié, une expérience émotionnelle.

C'est s'offrir une bulle d'air pour sortir de l'école en apprenant quand même.

C'est faciliter une participation active de l'élève différente de la classe.

Il est à destination de l'élève.

Des adultes choisissent pour l'enfant un patrimoine à rencontrer et **définissent ensemble la forme de cette rencontre**. On parle alors d'un projet.

Pour que l'enfant s'approprie le patrimoine, le **choc** semble déterminant. Aussi, une mise en scène pour appréhender le lieu doit être pensée.

L'apport spécifique et minimum de chaque acteur possible d'un projet :

- le plasticien soulève le voile
- le scientifique apporte des éléments
- l'enseignant relie au programme

La contribution de chacun est bien entendu plus subtile et les vases sont communicants. Néanmoins, rencontrer le patrimoine c'est en percevoir les différentes approches. La médiation (intervenant) et la connaissance (l'enseignant) permettent la diversité et croisement de liens entre patrimoine et public.

Concernant l'échange entre les partenaires de projet, il s'agirait d'organiser et de constituer un vocabulaire des savoir-faire pour une connaissance et reconnaissance mutuelle des territoires de compétences. Chacun des partenaires a une vision du patrimoine et une demande. Il s'agit de les faire coïncider.

Les partenaires du projet au sens élargi pour un projet plus global :

- le patrimoine, le lieu, le site : « l'objet d'étude »
- l'entreprise, l'artiste, le scientifique... : « l'intervenant »
- l'enseignant : « le pédagogue ».

Questions ou propositions diverses

Que faire quand il ne se passe rien ? Le rôle de la création ne serait-il pas de les mettre en position de créateur ? Dans ce cas, quelle définition donner du créateur ?

Quelle place pour la création ? Pour la production ? (par rapport à la création). Tout dépend des lieux et des projets. C'est la pédagogie du détour.

Il faut donc développer plusieurs stratégies qui correspondent à des projets différents.

Dans la création collective quelle est la place de chacun ? L'enfant, l'élève, l'artiste, l'enseignant ?

Attention à ne pas associer exclusivement à la création, que celle de l'élève (aidé, accompagné par un artiste) mais envisager, penser aussi à celle de l'artiste qui intervient sur un site. Par exemple, de nombreux projets pédagogiques peuvent être inventés autour du Château d'Oiron où le château, patrimoine du 17^{ème} siècle, côtoie des œuvres contemporaines proposées in situ.

3- Expériences, projets relatés (suite)

Expérience 5 : le Pont habité sur la Loire (Tours)

Restitution, traces

150 maquettes et dessins du « Pont à vivre »

Principe

32 classes ont participé à cette opération. Chaque élève réalise une maquette.

Thèmes abordés : l'histoire liée au pont et le regard porté aujourd'hui sur ce pont.
Les partenaires : FRAC / Société d'urbanisme / Ordre des architectes / Constructeur

Expérience 6 : les artistes en herbe en projet (Tours)

Principe

Des boîtes sont réalisées par un groupe pour présenter l'identité d'un lieu : « mon cours d'eau, ma rivière ». Les réalisations témoignent d'un morceau choisi et restitué. Elles seront exposées puis acheminées.

Les enfants sont comme des artistes en herbe : pour présenter il faut procéder à des choix plastiques et de contenu,...

Conclusion

Le projet dépasse le simple échange entre des lieux, il y a créativité. L'identité est au cœur du dispositif.

Expérience 7 : « de Varennes à Varennes » (49)

Principe

Un support/document comme un grand livre qui se constitue progressivement en s'arrêtant dans les écoles des villages sur la route entre le village de Varennes et la rivière du même nom. Chaque classe témoigne de sa commune puis transmet à l'école suivante.

Conclusion

On peut ainsi parler d'une frise géographique.

4- Point d'étape de la réflexion n°3

Les paramètres

La nature du projet se déclenche, s'affine par :

- **un thème** lié à un événement, une période de l'histoire, une technique, un matériau, ...
- **le choix du site et son importance**, choisi pour l'identité de la région, localité,...

Déterminant, il se définit par ce qu'il est, raconte, ou ce qu'il accueille. Il est une trace, un souvenir. Il conditionne les problématiques, les questionnements ou les interventions artistiques possibles. Dans tous les cas, il s'agit d'une découverte. De nature à induire le geste ou la création, elle peut ne provoquer que la seule réflexion.

Il y a une différence entre **le trop monumental** et **le pas important** connu comme le patois, la transmission orale, les danses, la musique, la boule de fort. Ces pratiques sont aussi l'histoire de l'homme. Comment intégrer, évoquer un sujet de paysage vivant sans le voir vraiment ?

Révéler, mettre l'accent, redonner de l'existence à l'évidence, au banal, à ce que l'on ne regarde plus ou que l'on n'avait pas identifié comme patrimonial...

- **l'envie de proposer une lecture spécifique sous un éclairage déterminé :**
 - mettre en place un rapport privilégié avec un paysage, un lieu, un objet, ...
 - anticiper, accompagner un bouleversement du site : construction d'un nouvel élément architectural, paysager, ... pour aborder la notion de jugement (pertinence ou impertinence d'une solution retenue...),
 - mettre en tension, en évidence les relations entre patrimoine et monde économique. Les nouveaux lieux confrontent les acteurs et missions différemment : les enjeux nouveaux invitent à identifier ces échanges.

- **la volonté de définir ce que serait le patrimoine**, justifiant alors une recherche théorique sur les fondements du patrimoine : comment le définir ? comment recenser cet héritage matériel et immatériel ? quelle réglementation, quels outils permettraient de le repérer, d'en mesurer sa valeur patrimoniale, d'en dégager sa particularité, de le relever, de le mettre à jour, de le faire vivre... ?
- **le souhait de réaliser** : penser à la trace, à la restitution. La « création » peut relever alors des arts plastiques (traduction graphique, chromatique, volumique, ...), des arts appliqués (création d'un guide adapté à un public jeune, d'un visuel d'affiche,...), des lettres (rédaction de textes, d'histoires, ...), de l'histoire et de la géographie, des sciences, ...
ou de révéler les lieux par un travail artistique mais en évitant l'amalgame entre le patrimoine et ce qu'on en fait.

En guise de conclusion...

La notion d'environnement est une **nouveauté dans les programmes scolaires**.

Le patrimoine s'impose (invitations diverses et intérêt personnel) mais les dispositifs facilitent la mise en place des actions : les classes à PAC sont évoquées, les moyens trouvés simplifient la mise en place d'un projet.

Quand le projet est en route, **chacun questionne et répond à l'autre** : l'enfant, le professeur, l'intervenant. Ces derniers doivent s'être posés des questions pour que l'enfant puisse s'en poser et en poser !

On se tourne trop souvent vers le facile, le déjà fait, le déjà connu.

Renouveler est primordial, re-questionner ce qu'est le patrimoine est sans arrêt nécessaire puisque la notion même évolue.

Après la remarque d'un participant concernant le fait que nous n'avions pas évoqué la religion, et afin d'étendre le propos **le dernier mot proposé dans l'atelier fut la spiritualité**.

... et d'ouverture

« Etre accueilli ici (au bord de la Loire), c'est découvrir les lieux, le musée, ici, c'est l'eau !

Mais c'est plus compliqué que ça en a l'air : la Loire c'est du sable et il n'y a pas de bateaux ! ».

Cette phrase a suscité l'amusement et l'éveil de tous, à nouveau, prêts à re-partir !



Liste des participants

Anguera Daniel	Académie Orléans Tours	daniel.anguera@ac-orleans-tours.fr
Damien Aubriet	Académie Orléans Tours	aubriet.damien@wanadoo.fr
Arlette Avrillon	Musée de l'ardoise de Trélazé 32, chemin de la Maraîchère 49 800 Trélazé 02 41 69 04 71	
Gilles Blanchard	Coordinateur Action culturelle/IA 37	gilles.blanchard@ac-orleans-tours.fr
Françoise Beauger-Cornu	Académie Orléans Tours	cornu.beauger@wanadoo.fr
Sarah Boisanfray	animatrice service éducatif Archives départementales du Maine et Loire 106,Rue de Frémur BP 744 49007 Angers	s.boisanfray@cg49.fr
Damien Bonnet	Service des publics Musée des Beaux-arts Logis Barrault, 10 rue du Musée 49010 Angers 02 41 05 38 00	
Gilbert Boisbouvier	directeur Association Départementale d'Initiation à l'Archéologie Maison de l'archéologie et du Patrimoine, Sarrau 49 350 Gennes	sirjoulain@aol.com 02 41 51 89 19
Maryvonne Bompol	Aide IPR Hist-Géo Académie de Nantes	maryvonne.bompol@ac-nantes.fr
Jean-Pierre Bourgeois	IUFM 37/ Académie Orléans Tours	jean-pierre.bourgeois@orleans-tours.iufm.fr
Jacques Burlaud	Coordinateur Action culturelle/IA 41	jacques.burlaud@ac-orleans-tours.fr
Renaud Colin	Chargé de Mission Etablissement Public Loire 02 38 64 33 23	renaud.colin@eptb-loire.fr
Emmanuelle Crépeau	PNR Loire Anjou Touraine Maison du parc 7 rue Jeanne d'Arc 49 730 Montsoreau 02 41 53 66 00	
Martine Cussoneau	Responsable action éducative et culturelle Archives départementales du Maine et Loire 106,Rue de Frémur BP 744 49007 Angers 02 41 80 80 00	
Anne Debal-Morche	conservatrice Archives départementales d'Indre et Loire 6 rue des Ursulines 37 000 TOURS 02 47 80 89 00	
Gilles Debrosses	IEN/Académie d'Orléans Tours	gilles.debrosses@ac-orleans-tours.fr
Francis Deguilly	Chargé de mission pour le volet culturel du Plan Loire Grandeur Nature, DRAC Centre	francis.deguilly@culture.gouv.fr
Rémi Deleplancque	Chargé de mission éducation culture, Mission Val de Loire	deleplancque@mission-valdeloire.fr
Anne Delvert	Académie d'Orléans Tours	anne.delvert@ac-orleans-tours.fr
Véronique de Montchalin	Académie d'Orléans Tours	veronique.de-montchalin@wanadoo.fr
Claude Duclos	IA Adjoint/Académie Orléans Tours	claudio.duclos@ac-orleans-tours.fr
Maité Dube	IEN Saumur 1/Académie de Nantes	maite.dube@ac-nantes.fr
Catherine Dupraz	conservatrice Musée de la marine de Loire Ecuries du Château 45110 Chateaufort sur Loire 02 38 46 84 46	

Cécile Duret-Masurel	Conseillère	DRAC pays de la Loire	1 rue Stanislas Baudry BP 63518
	44 035	Nantes cedex 1	02 40 14 23 00
Christophe Fenneteau	Conseiller	DRAC pays de la Loire	1 rue Stanislas Baudry BP 63518
	44 035	Nantes cedex 1	02 40 14 23 00 christophe.fenneteau@culture.gouv.fr
Nicole Fortier	IUFM 37	Académie Orléans Tours	nicole.fortier@orleans-tours.iufm.fr
Eric Frézot	Enseignant	CPIE Touraine Val de Loire	Abbaye de Seuilly
	37 500	Seuilly	info@cpiе-val-de-loire.org
Mireille Fromentaud	DAAC	Académie d'Orléans Tours	daac@ac-orleans-tours.fr
Alain Gallicé	Académie de Nantes		alain.gallice@ac-nantes.fr
Yves Gendrault	Service éducatif	Château de Chaumont	41150 Chaumont-sur-Loire
			02.54.51.26.27
Pascaline Geraert	Académie Orléans Tours		pascaline.geraert@ac-orleans-tours.fr
Pascal Girodon	Animateur	Museum d'histoire naturelle de Blois	
	« Les Jacobins	Rue Anne-de-Bretagne	41000 BLOIS 02 54 90 21 00
Christel Goute	Animatrice	Maison de Loire de Saint Dyé	73 Rue Nationale
	41500	SAINT DYE SUR LOIRE	02 5481 68 07
Hemery Fabienne	IA – IPR Anglais	Académie d'Orléans Tours	fabienne.hemery@ac-orleans-tours.fr
Catherine Guillaume	IA IPR Espagnol	Académie d'Orléans Tours	catherine.guillaume@ac-orleans-tours.fr
Michèle Henry	Chargée de l'action éducative	Château d'Azay le Rideau	
	37 190	Azay-le-rideau	02 47 45 68 61 michele.henry@monum.fr
Dominic Hofbauer	service éducatif	Château de Chambord	Domaine national de Chambord
	des réfractaires	41250 Chambord	02 54 50 50 33 hofbauer@monum.fr
Marie Houdiard	IA IPR SVT	Académie de Nantes	marie.houdiard@ac-nantes.fr
Eric Johannot	service éducatif	Château de Chambord	Domaine national de Chambord
	des réfractaires	41250 Chambord	02 54 50 50 33 hofbauer@monum.fr
Lacroix-Gattin Claude	coordinatrice	Action culturelle IA/36	claudelacroix-gattin@ac-orleans-tours.fr
Claudine Lagoutte	administrateur	Château d'Azay le Rideau	
	19 Rue Balzac	37190 AZAY LE RIDEAU	02 47 45 42 04
Philippe Le Picart	IEN Angers IX	Académie de Nantes	philippe.le-picart@ac-nantes.fr
Catherine Leroi	Responsable du Service d'actions éducatives,	Château d'Angers	02 41 87 43 47
	2, promenade du Bout du Monde	49000 Angers	catherine.leroi@monum.fr
Sophie Leroy	Académie Orléans Tours		sophie.leroy1@ac-orleans-tours.fr
Marie-Luce Llorca	IA 49/Académie de Nantes		marie-luce.llorca@ac-nantes.fr
Marie-Louise Loiseau	IEN –IA 37/Académie Orléans Tours		marie-louise.loiseau@ac-orleans-tours.fr
Julianita Magone	Responsable du site IUFM 28	Académie d'Orléans-Tours	
			julianita.magone@orleans-tours.iufm.fr
Michael Mariet	Académie Orléans Tours		michael.mariet@ac-orleans-tours.fr
Christophe Marion	académie d'Orléans Tours		christophe.marion-ieha@wanadoo.fr

Bénédicte Maroleau	Animatrice/Observatoire Vallée d'Anjou	observatoire-vallee-danjou@wanadoo.fr
Pierre Martin	Cons ped départemental 49/Académie de Nantes	pierre.martin@ac-nantes.fr
Marion Meffre	animatrice Association pour la sauvegarde du Prieuré de Saint Rémy-la-Varenne Le Prieuré 49 250 SAINT-Rémy-la-Varenne	association.prieuré@free.fr
Meignen Claire	Académie Orléans Tours	claire_meignen@hotmail.com
Benoît Mellier	Attaché de conservation, chargé du service pédagogique Muséum d'Histoire Naturelle 43, rue Jules Guitton 49100 Angers 02 41 05 48 50	benoit.mellier@ville.angers.fr
Marc Metay	conservateur adjoint Château d'Amboise 37400 AMBOISE 02 47 57 00 98	metay.marc@wanadoo.fr
Rodolphe Mirande	Principal Collège Académie de Nantes Collège de l'Aubance Brissac Quincé	rodolphe.mirande@ac-nantes.fr
Jean-Paul Pacaud	DAAC Académie de Nantes	jean-paul.pacaud@ac-nantes.fr
Robert Parlange	Directeur CDDP 37 CDDP 37 Académie d'orleans tours	robert.parlange@ac-orleans-tours.fr
Charly Penaud	Académie Orléans Tours	
Thierry Poli	Directeur Maison de Loire de Montlouis 60 Quai Albert-Baillet 37270 MONTLOUIS SUR LOIRE 02 47 50 97 52	maison.loire@wanadoo.fr
Claire PORTIER	animatrice du patrimoine villes et pays d'art et d'histoire Hôtel de ville 37500 Chinon 02 47 93 11 26	serviceculturel-chinon@wanadoo.fr
Marc Potin	Responsable animation scolaire CPIE Touraine Val de Loire Abbaye de SeUILly 37 500 SeUILly	info@cpie-val-de-loire.org
Alban Préau	CATP (Carrefour Anjou Touraine Poitou) 11 rue Sévigné 49 400 Saumur 02 41 67 13 12	
Pascal Quéniot	Adjoint au directeur PNR Loire Anjou Touraine Maison du parc 7 rue Jeanne d'Arc 49 730 Montsoreau 02 41 53 66 00	
Daniel Queyroi	Cons ped Saumur 2 Académie de Nantes	daniel.queyroi@ac-nantes.fr
Cécile Resnier	Responsable service pédagogique CATP (Carrefour Anjou Touraine Poitou) 11 rue Sévigné 49 400 Saumur 02 41 67 13 12	
Odile Ringuedé	Enseignante détachée musées d'Orléans Académie Orléans Tours	oringuede@ville-orleans.fr
Thomas Rouillard	Muséum d'Histoire Naturelle 43, rue Jules Guitton 49100 Angers 02 41 05 48 50	benoit.mellier@ville.angers.fr
Schmidt Maryse	Académie Orléans Tours IEN-ET Lettres-Histoire-Géographie	maryse.schmidt@ac-orleans-tours.fr
Anne-Pascal Seyhnaeve	Service des publics Musée des Beaux-arts Logis Barrault, 10 rue du Musée 49010 Angers 02 41 05 38 00	
Halia Smail	Responsable des classes et ateliers du patrimoine Abbaye Royale de Fontevraud BP 24 49 590 Fontevraud l'Abbaye 02 41 51 73 52	
Claude Sullerot	CRDP Orléans Tours	claudesullerot@ac-orleans-tours.fr
Marie-Hélène Taquet	DARIC Orléans Tours	daric2@ac-orleans-tours.fr

Claude Thach	O.C.C.E. 41 -	20, rue Guynemer	41000 BLOIS	02 54 42 47 60
Theureau Régine	CRDP Orléans Tours	regine.theureau@ac-orleans-tours.fr		
Jean-Marc Vallée	Académie Orléans Tours	jean-marc.vallée@ac-orleans-tours.fr		
Brigitte Villoutreix	IA 49	Académie de Nantes	brigitte.villoutreix@ac-nantes.fr	
Dominique Zarini	Directrice	Ecomusée du Véron	Roguinet	80 Route de Candes
	37420 SAVIGNY EN VERON		02 47 58 09 05	

Remerciements

La préparation de ce séminaire a été effectuée par un groupe de travail composé de

Madame Emmanuelle Crépeau,
chargée des actions éducatives pour le Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine

Monsieur Francis Deguilly
chargé de mission pour le volet culturel du Plan Loire Grandeur Nature, DRAC Centre

Monsieur Rémi Deleplancque,
chargé de mission éducation culture à la mission Val de Loire

Madame Cécile Duret Masurel
conseillère pour l'éducation artistique, DRAC des pays de la Loire

Madame Mireille Fromentaud,
déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, Rectorat de l'Académie d'Orléans Tours

Monsieur Alain Gallicé,
coordinateur patrimoine, délég. acad. à l'éducation artistique et à l'action culturelle, Rectorat de Nantes

Monsieur Jean-Paul Pacaud,
délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, Rectorat de l'Académie de Nantes

L'organisation et la tenue de ce séminaire ont été possibles grâce à l'implication d'un ensemble de partenaires auxquels les membres du groupe de travail tiennent à adresser leurs plus chaleureux remerciements :

- L'abbaye Royale de Fontevraud, son directeur d'alors, Monsieur Jean-Pierre Armengaud, et ses collaborateurs, Madame Anne-Sophie Ascher et Monsieur André Spack.
- Les établissements et leurs personnels qui ont contribué à la tenue des réunions préparatoires qui se déroulées au mois de juin 2004 :
 - Le Domaine National de Chambord, son Directeur monsieur Martel et son collaborateur Monsieur Dominic Hofbauer
 - Les archives départementales de Maine et Loire, leur directrice Madame Elisabeth Very et sa collaboratrice Madame Boisanfray,
- Les animateurs et rapporteurs des ateliers,
 - Emmanuelle Crépeau, Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine,
 - Alain Gallice, Académie de Nantes
 - Dominic Hofbauer, Château de Chambord,
 - Marie Houdiard, Académie de Nantes
 - Mr Christophe Marion, Académie d'Orléans-Tours
 - Charly Penaud, Académie d'Orléans-Tours
 - Anne-Pascal Seynhæve, musée des Beaux Arts d'Angers.
 - Halia Smaïl, Abbaye Royale de Fontevraud,
 - Jean-Marc Vallée, Académie d'Orléans-Tours

Ce document est téléchargeable sur le site www.valdeloire.org ,
rubrique « comprendre », sous rubrique « éducation et sensibilisation »